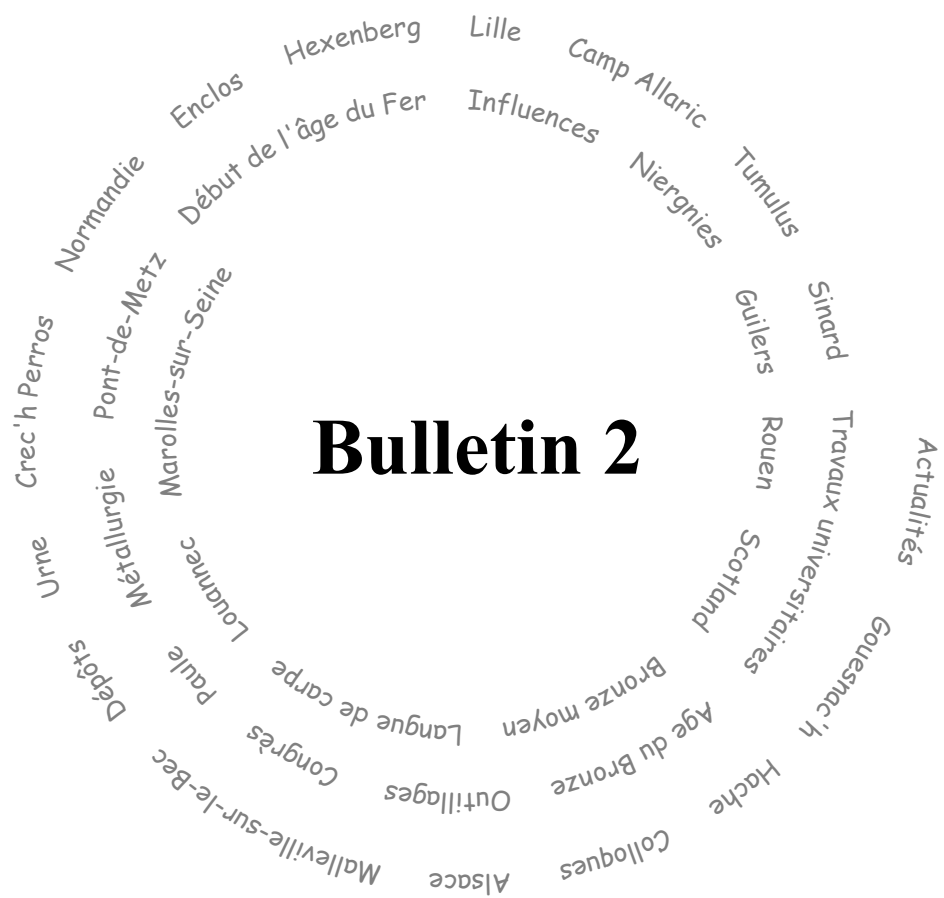




*Association pour la promotion des
recherches sur l'Age du Bronze*



Bulletin 2

APRAB

mars 2005

Actualités de l'âge du Bronze

Merci à tous ceux qui ont bien voulu participer en nous faisant part de diverses informations. Tout en les souhaitant toujours plus nombreux pour les prochains bulletins.



APRAB



Sommaire



Editorial (C. Mordant).....p.3

Colloques

- Normes techniques et pratiques sociales : de la simplicité des outillages pré- et protohistoriques. XXVI^e colloque international d'archéologie et d'histoire d'Antibes.....p. 4
- Archéologie des pêcheries. Séminaire archéologique de l'Ouest.....p.6
- Les dépôts de mobilier au Néolithique et aux Ages des métaux en Europe : des pratiques techniques codifiées. Proposition de session au congrès de l'EAA. (B. Quilliec, C. Hamon).....p.7
- Metallurgy - a touchstone for cross-cultural interaction. British Museum.....p.8
- Congrès de l'Association Européenne des Archéologues.....p.8
- La fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer sur la frange littorale du nord de la France : indentités et influences. Table-ronde de Rouen..p.8

Expositions

- Persiens Antike Pracht. Bergbau Museum.....p.9
- La Normandie à l'aube de l'Histoire. Archéologie de l'âge du Bronze. Musée des antiquités de Rouen.....p.9

Publications

- L'âge du Bronze du nord de la France dans son contexte européen. Colloque de Lille, 2000.....p.10
- Actes des 5^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente.....p.14
- CU+, n°4.....p.15
- Du Bronze final au premier âge du Fer en France centrale : progressive évolution ou rupture ? (P.-Y. Milcent).....p.15
- L'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en Méditerranée occidentale : techniques, lieux et formes de production (dir. A.Lehöerff).....p.18
- Scotland in ancient Europep.18
- Sud-Est de la France.....p.18
- Dépôts et production métallique du Bronze moyen en France nord-occidentale (M. Gabillot).....p.19

Recherches et travaux divers

- Les dépôts en langue de carpe de Gouesnac'h, 29 (M. Filly).....p.20
- Urne de Louannec, 22 (M. Filly).....p.24
- Tumulus de Kergroas à Paule, 22 (M. Filly).....p.24
- La nécropole de Kerebars à Guilers, 29 : pré-sentation préliminaire (S. Blanchet).....p.25
- La tombe du Bronze ancien de Crec'h Perros à Perros Guirec, 22 : les premiers résultats (S. Blanchet).....p.27

- L'âge du Bronze en Normandie. Bilan des travaux 2004. (C. Marcigny, S. Clément-Sauleau et E. Ghésquière).....p.30
- Diagnostic d'un habitat de l'âge du Bronze à Niergnies, 59 (L. Blondiau et N. Buchez).....p.34
- L'enclos circulaire de Pont-de-Metz, 59 (L. Blondiau et N. Buchez).....p.35
- Marolles-sur-Seine "La Croix Saint Jacques", 77 - ensemble funéraire de l'étape initiale du Bronze final (V. Delattre et R. Peake).....p.36
- Les fouilles 2004 du Hexenberg, à Leutenheim, 67 (M. Lasserre).....p.39
- Une hache du type de Tréhou découverte en Alsace (M. Michler).....p.41
- Cartographie et attribution chrono-culturelle des rondelles à décor rayonnant (J. Vital).....p.42
- Deux vastes habitats de plein-air en contexte alpin au début du Bronze final (BF1) à Sinard, 38 (J.-C. Ozanne).....p.42
- Sud-Est de la France, travaux d'Eric Mahieu.....p.44

Universités et travaux universitaires

- Rennes I : L'occupation de l'espace dans la péninsule armoricaine au II^e millénaire avant J.-C. (M. Filly).....p.45
- Paris I : Styles décoratifs et indentités régionales dans la culture Rhin-Suisse-France orientale (T. Nicolas).....p.45
- Paris I : Le message des potiers. Les manifestations identitaires à travers les styles céramiques de la culture Rhin-Suisse-France orientale (T. Nicolas).....p.46
- Paris I : Analyse fonctionnelle et pondérale des dépôts et trouvailles isolées de l'âge du Bronze en France (F. Pennors).....p.48

Actualités diverses

- Musée de Carnac, 29 : programme des activités 2005...p.51

Annonces diverses

- De l'usage des mots.. ou comment parler du dépôt d'un dépôt...(I. Kerouanton).....p.52

Internet.....p.53

Fouilles à venir.....p.54

Dernière minute.....p.54

Rappel aux communicants et aux auteurs.....p.55

Conseil d'administration de l'APRAB.....p.56



En Janvier 2003, le Conseil d'Administration avait proposé deux changements dans le rythme de vie de notre Association : la réalisation d'un bulletin de liaison et l'organisation d'une Journée de rencontres et d'échanges spécifique, en plus de nos actions communes avec la SPF ou d'autres institutions, CTHS par exemple. Ces deux initiatives avaient comme objectif de rendre plus lisible et perceptible notre association au sein du paysage archéologique français, à l'instar des associations comme Internéo ou l'AFEAF.

Il est très agréable au président de l'A.P.R.A.B. de constater que ces objectifs ont été tenus puisque nous en sommes maintenant à la sortie du n°2 du Bulletin et que le 5 Mars nous nous retrouverons pour notre première réunion commune à la salle de conférences du Musée des Antiquités Nationales.

Ces amplifications de nos activités associatives doivent évidemment beaucoup aux animateurs convaincus de ces 2 opérations, Isabelle Kérouanton pour le Bulletin et Pierre-Yves Milcent pour l'organisation de la Journée d'information.

Le sommaire du Bulletin n°2 reprend, comme il était prévu des informations variées : nouvelles découvertes, résumés de travaux universitaires, publications récentes et expositions. La tonalité de ces échos reste encore bien "nordique", mais l'ambition de cette publication de liaison est avant tout de favoriser contact et circulation de l'information et ceci ne connaît pas de frontières culturelles..

Cette année 2004 a été celle du Centenaire de la Société Préhistorique Française, le plus prestigieux exemple de réussite des associations engagées dans la promotion de l'Archéologie pré et protohistorique en France et bien plus largement à l'échelle de la planète. C'est dire la puissance du lien associatif dans le soutien aux recherches, sur la longue durée, celle qui est si commune aux archéologues. Cette constatation n'est pas sans intérêt quand on observe au contraire en ces périodes actuelles de réformes, la "fluidité" voire l'instabilité des processus et structures administratives qui gèrent nos disciplines. Il ne s'agit pas dans mon esprit de ranimer une quelconque nostalgie des temps anciens ou de me faire l'apologiste du bénévolat. Non, c'est seulement la conviction que la passion pour la recherche, sa dynamisation ne peuvent se contenter d'être supportées par les structures "officielles" ; il nous faut ces espaces de convivialité et de rencontres inter-institutionnelles que permettent de faire vivre les associations comme la nôtre.

Petite remarque incidente qui me semble aussi importante dans le contexte actuel de la Proto-histoire en France : nous n'étions que fort peu de "bronziens" à cette réunion de la SPF d'Avignon qui a regroupé cependant de l'ordre de 400 sociétaires. Ainsi, le travail de promotion de notre discipline se trouve devant nous et je suis bien sûr persuadé que notre bulletin et nos rencontres annuelles seront autant d'initiatives dans ce renforcement d'une communauté active de bronziens en France, ouverte sur l'Europe.

Claude Mordant
Président de l'APRAB



Normes techniques et pratiques sociales : de la simplicité des outillages pré- et protohistoriques

XXVI^{ème} Colloque International d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes

20-22 octobre 2005 à Antibes–Juan-les-Pins (06 560), France

Organisation : Laurence Astruc, François Bon, Vanessa Léa, Pierre-Yves Milcent, Sylvie Philibert

De conception plus ou moins ingénieuse, l'outil, prolongement de la main de l'Homme, a toujours constitué un moyen privilégié d'intervention sur le milieu. L'application généralisée du concept de « chaîne opératoire », qui intègre les données sur et autour de l'outil, depuis l'acquisition des matériaux qui le constitue jusqu'à son rejet après utilisation, a permis de décrire de plus en plus finement l'organisation technique, économique et sociale des groupes humains du passé.

Le colloque d'Antibes d'octobre 2005 nous donne l'occasion d'amorcer de nouvelles réflexions sur les outillages pré- et protohistoriques à un moment où la perception que nous en avons est en pleine évolution.

Des outils de conception différente coexistent pour chaque période, pour chaque société, outils plus ou moins simple ou complexe, et dont les rôles sont complémentaires. Pour mieux prendre en compte toute la diversité de ces outillages, nous proposons d'avoir recours au concept de norme technique. Il s'agit ainsi de dégager des comportements techniques récurrents qui sont les témoins de structures collectives, du fonctionnement des groupes.

Les outillages de facture simple, peu investis ont traditionnellement été considérés par les archéologues comme dépourvus d'intérêt propre : les groupes humains qui les produisent et les utilisent ne leur accorderaient que peu de valeur sociale ou symbolique, au regard des outillages complexes, représentant des savoir-faire importants, considérés comme des informateurs clefs de l'organisation des groupes.

Or, de récents travaux montrent que ces outillages simples peuvent s'avérer eux aussi de précieux révélateurs des comportements socio-économiques, ce qui renouvelle par là

même notre perception de l'outil. Ils peuvent, notamment, lorsqu'ils sont très majoritaires dans les assemblages, constituer, de fait, la norme technique pour certains groupes. Examiner les modes d'association entre outillages simples et complexes peut, en outre, permettre de dégager des critères pour distinguer divers degrés de hiérarchisation des sites et de complexité des sociétés.

Plus que dans l'opposition, c'est donc dans la complémentarité du « simple » et du « complexe » que l'archéologue pré- ou protohistorien doit alors chercher à redéfinir la place des outillages. Il est indispensable pour cela de porter une attention renouvelée à la large catégorie « divers » que constitue l'outillage dit simple :

- Quels sont les critères de définition du simple et du complexe ? Quels sont les poids quantitatifs relatifs des composantes des outillages ?
- Les outillages en pierre, en matières dures animales ou en métal peuvent-ils être décrits selon les mêmes critères ? Dans quel type de complémentarité s'inscrivent-ils ?
- Comment le rôle des outillages peu investis a-t-il évolué de la Préhistoire à la Protohistoire ? Ces changements sont-ils étroitement liés à certaines étapes d'évolution des sociétés ? Ces outillages peuvent-ils servir de marqueurs chrono-culturels ou aider à la distinction de faciès régionaux par exemple ?
- Dans quelle mesure la définition de ces concepts est-elle changeante selon les périodes et les représentations que nous en avons ?

Dégager des régularités, proposer des lignes d'interprétation demande nécessairement des démarches spécifiques par période, par faciès régional ou par faciès chrono-culturel. Nous ne ferons ici référence qu'à quelques exemples d'orientations de recherche qui méritent d'être revisités à la lumière de données nouvelles et qui pourraient servir de jalons au

cours du colloque d'Antibes 2005.

Dès l'apparition de l'outil, les modes de fabrication sont plus ou moins complexes. Ces variations sont interprétées en termes économiques, faisant alors référence à l'approvisionnement en matières premières, ou en termes biologiques, selon l'évolution des espèces et de leurs capacités cognitives et motrices. Nous serions là pour ces périodes loin encore de l'outil-instrument défini par son insertion dans une sphère à proprement parler sociale.

En ce qui concerne les groupes de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique moyen puis supérieur ainsi que du Mésolithique, nous proposons d'aborder les outillages simples ou complexes en superposant à ces notions la distinction, fréquemment rencontrée dans des travaux récents, entre «instruments de chasse» et «outillages domestiques». Nous entendons par là, d'une part, les instruments censés participer aux activités de subsistance (chasse, pêche, cueillette), qui ont lieu à l'extérieur des sites, et, d'autre part, les outils répondant à des besoins complémentaires ou différents, s'exprimant sur les lieux mêmes de l'habitat. Il s'agit alors d'activités liées au fonctionnement quotidien du campement (doit-on vraiment employer ici le terme de domestique ?) ou encore d'activités telles que la taille, le traitement des carcasses ou le travail des peaux, pouvant éventuellement correspondre à une certaine forme de spécialisation des sites. Dans ce cadre, appréhender la sphère technique n'est déjà possible qu'en évaluant le degré de gestion des supports d'outil et la complémentarité des outillages.

Avec le développement de la sédentarité et l'adoption progressive de l'agriculture et de l'élevage, nous nous trouverions devant des sociétés plus complexes. Les outillages simples sont pour ces contextes peu évoqués et parfois délaissés au regard des outillages complexes, généralement décrits et interprétés en faisant référence à toute une gamme de concepts et d'échelle de perception : standardisation technique, apprentissage, spécialisation, artisanat, échanges à longue distance, symbolisme. À partir du Néolithique, l'influence des contextes de diffusion ou de consommation des outillages sur l'organisation des contextes de production est plus directement perceptible : normes techniques, volume de production et de diffusion et modes de représentation symboliques sont alors à revisiter.

Avec les âges des métaux, les outillages lithiques s'effacent progressivement au profit des outils en métal. Les normes techniques, les modes de production, les modalités de recyclage et la manière d'envisager les fins de vie techniques et symboliques des outils changent. La complémentarité technique des outillages ne peut, en outre, être perçue de la même façon par l'archéologue : les outils métalliques refondus sont très souvent absents des sites et ne peuvent alors être définis qu'en négatif, en caractérisant les catégories d'outillages recueillies (lithique, osseux). Enfin, et les études ethnologiques le montrent bien, le statut des artisans peut être extrêmement variable d'une société à une autre.

En conclusion du colloque, nous chercherons à rediscuter les quelques évolutions que nous venons de dessiner à grands traits, fondées ici sur une périodisation artificielle. Pour ne prendre qu'un exemple, l'apprentissage a une valeur centrale dans les comportements techniques puisqu'il est à la fois un moyen de conservation et de transmission (d'une norme) mais aussi le fondement même de l'innovation ; il est donc fondamental dès les premières productions humaines et aurait donc pu apparaître dans notre exposé bien avant le Néolithique.

Les discussions seront conduites par trois archéologues portant, respectivement, un intérêt particulier à l'approvisionnement en matières premières, à la *gender archaeology* et à l'ethnoarchéologie, et par un historien qui nous aidera à resituer les questions posées au cours ce colloque par rapport à un débat en plein développement aujourd'hui, celui de la mise en évidence des critères de définition des sociétés pré et proto-historiques dites non hiérarchisées : dans quelle mesure des éléments de la culture matérielle, en l'occurrence les outillages, peuvent-ils être le reflet d'une complexité sociale ?



Archéologie des pêcheries Séminaire Archéologique de l'Ouest

Le 27 avril 2005

à CAEN

lieu : Direction régionale des Affaires Culturelles
de Basse-Normandie

horaires : de 10 h à 17 h

Constamment présentes dans les sources historiques, les pêcheries ont constitué une source d'approvisionnement alimentaire de première importance dans les sociétés anciennes. Pourtant, l'archéologie en France a tardé à explorer ce type de sites, qu'ils soient installés en rivières ou sur le littoral.

Ce séminaire a donc pour objectif de faire le point sur les aspects archéologiques de cette question, en s'appuyant sur les données historiques, lorsqu'elles existent. Les questions suivantes seront privilégiées : les méthodes d'approche et les conditions d'intervention, les données techniques (techniques de construction et modes de fonctionnement), les données sur l'approvisionnement alimentaire, l'exploitation du bois et de la pierre pour la construction des pêcheries, les implications économiques et sociales, les relations aux sources historiques.

Compte tenu de la nature des données, le cadre du séminaire couvrira l'ensemble du territoire national et l'intervalle chronologique le plus large. Ce séminaire est ouvert à tous publics.

Pour participer au séminaire contactez :

Cyrille BILLARD : DRAC – service régional de l'archéologie 13bis rue Saint-Ouen 14052 CAEN Cedex 04

Tél. : 02.31.38.39.16 ; E-mail : cyrille.billard@culture.gouv.fr

ou

Vincent BERNARD : UMR 6566, Campus de Beaulieu, Université de Rennes ; tél. : 02.23.23.55.81

Programme

Accueil des participants : 9h

10 h :

Introduction : Problématiques archéologiques autour des pêcheries de rivières (Virginie SERNA) et des

pêcheries côtières (Cyrille BILLARD)

10h30 :

Les pêcheries fixes et les droits de pêche dans le bassin de la Somme durant les périodes médiévale et moderne : approche archéologique et documentaire. Par Christophe CLOQUIER

Les pêcheries de la basse vallée de la Dives (Calvados) : sources écrites et sources archéologiques. Par Vincent CARPENTIER

pause

La question des pêcheries : le regard de l'archéozoologie

Le site de Teteghem (Pas-de-Calais). Par Benoît CLAVEL

La pêcherie littorale du début de l'âge du Bronze de Saint-Jean-le-Thomas (Manche). Par Vincent BERNARD, Cyrille BILLARD et André BOUFFIGNY

12h30-13h : repas

14 h : reprise des présentations

Aménagements dans la Seine sur le site du Quai Branly à Paris. Par Patrick PION et Anne DIE-TRICH

La pêcherie médiévale de Marin-Pré de la Mottaz (Suisse). Par Nicole PLUMETTAZ

La pêcherie médiévale de La Vandaine (commune de Gergy – Saône-et-Loire). Par Michel PICHON

Pause

Les installations de l'abbaye de Maubuisson à Saint Ouen L'Aumône (Val d'Oise) (XIIIème siècle) et de l'Arsenal de Lorient à LANNESTER. Par Christophe TOUPET

Quelles pêcheries pour quelles rivières : étude de 3 cas (Dordogne, Loir, Allier). Par Eric YENI

Les pêcheries médiévales de Saint-Lo-d'Ourville et de Champeaux (Manche). Par Cyrille BILLARD, Jean BARROS, Gilles LAISNÉ et Sophie QUEVILLON

Informations courtes de travaux dans le lit de la Charente (Jean-Pierre GAILLEDREAU) et sur le littoral du Finistère (Pierre MARTIN)

Bilan

Fin des communications 17h30

Lieu du séminaire : DRAC 13bis rue Saint-Ouen 14052 CAEN cedex 04

Pour tous renseignements, appeler le 02.31.38.39.19 ou le 02.31.38.16



Proposition de session, Congrès de l'EAA,
2005

Les dépôts de mobilier au Néolithique et aux Ages des Métaux en Europe : des pratiques techniques codifiées.

par Bénédicte Quilliec et Caroline Hamon
UMR 7041 ArScan Protohistoire européenne
(France)

En Europe, de l'Océan atlantique à la Mer Noire, déposer des objets dans la terre ou dans l'eau fut une pratique courante durant la préhistoire et la protohistoire. Si certains de ces dépôts se traduisent aisément comme des offrandes funéraires, d'autres en revanche sont sujets à de multiples interprétations aujourd'hui encore discutées.

La signification des dépôts de mobilier (objets, outils, armes, parure...) dépend généralement des milieux de découvertes comme les habitats, les zones humides ou les zones de frontières. Sur un large intervalle chrono-culturel, depuis le Néolithique jusqu'au premier âge du Fer, les dépôts d'objets, sous des expressions diverses, ont cependant des caractères récurrents. L'examen des contextes de ces dépôts montre qu'il s'agit probablement de pratiques intentionnelles et codifiées, au moins autant que celles, délibérées, des contextes funéraires, à caractère le plus souvent si ce n'est votif du moins symbolique. La quantité de ces dépôts, leur localisation, leur composition (sélection et nombre d'objets) correspondent certainement à des règles spécifiques, répondant à des besoins sociaux et culturels plus marqués à certaines périodes. Leurs interprétations proposées sont nombreuses (réserve de matière première, rite de fondation, marqueur d'identité religieuse, sociale ou territoriale des groupes humains, offrandes sacrées -à des divinités- ou profanes) et pourtant, ces hypothèses sont comparables d'une période à l'autre. Qu'il s'agisse d'un objet isolé, de l'association d'objets de fonctions identiques ou distincte (dépôt "complexe"), cette pratique de dépôt revêt des expressions en apparence propres à chaque contexte. La cohérence de ces ensembles archéologiques réside néanmoins dans la codification de la disposition des objets selon des rituels signifiants. Ainsi, comment peut-on interpréter la répétition de modalités de dépôt d'objets de

nature différente ? Au contraire quelle valeur attribuer à des dépôts d'objets apparentés dans des contextes totalement distincts ?

Par ailleurs, l'étude des objets laisse supposer que des actes précis et codifiés eux aussi ont été pratiqués. Ainsi, le bris - volontaire ou involontaire - et même la destruction d'objets (lithique, métallique, céramique) sont très répandus. L'examen des modes de fabrication, d'utilisation, de réutilisation ou de recyclage des objets est souvent complexe et nous incite à discuter la signification technique proprement liée à cette pratique (matériaux utilisés, techniques de fabrication, états de surface des objets).

L'acte de dépôt peut exprimer la nécessité de retirer un objet de son cycle de vie «traditionnel» : on y décèle une volonté de préserver les objets ou au contraire de les détruire partiellement ou en totalité. L'étude intrinsèque fine de l'état des objets -bruts de façonnage, avec traces d'utilisation, complètement ou partiellement détruits- nous guide ainsi vers une redéfinition de la signification de cette pratique.

Dans cette session, nous proposons aux intervenants, en tant que spécialistes de périodes et de disciplines différentes, de confronter et de discuter leurs observations. Comment s'articulent la signification technique et l'expression d'un rituel spécifique dans l'acte de dépôt ? Quelle est la corrélation entre l'état des objets déposés et leur mise en dépôt. La définition des critères visant à distinguer les dépôts d'abandon fortuits ou de «simples rejets» (contexte détritique, vestige dans un atelier) et l'interprétation d'espaces à valeur plus symbolique tant territorialement (frontière, porte) que socialement (au sein de l'espace habité notamment) devront être discutées. Les contextes archéologiques nous permettent-ils de différencier ces actes de dépôt et comment cela se manifeste-t-il dans des contextes culturels ou géographiques donnés ? Quels indices archéologiques peuvent nous renseigner sur les pratiques techniques des dépôts de mobilier ?

Renseignements et inscriptions au Congrès :
Ms Gina Johnson, EAA Cork 2005, Planning Department, Cork City Council, Navigation House, Albert Quay, Cork, Ireland.
Tel: +353-21-4924713
Email: eaacork2005@corkcity.ie
Web: eaacork.ucc.ie

«Metallurgy - a touchstone for cross-cultural interaction»

Du 28 au 30 avril 2005 au British Museum (Londres)

Renseignements : Susan La Niece, Ian Freestone Duncan Hook, Janet Lang, Nigel Meeks, Scientific Research, The British Museum, London WC1B 3DG, UK.

<http://www.thebritishmuseum.ac.uk/science/whatsnew/metals%20conf%201.htm>

«La fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer sur la frange littorale du nord de la France : identités et influences».

La table-ronde se tiendra les **17 et 18 novembre à Rouen** (préparation T. Lepert).

Le comité scientifique de la table ronde est constitué de : Jean-Claude Blanchet (MCC, DAPA), Patrice Brun (CNRS, MAE Nanterre), Fabien Delrieu (MCC, SRA Basse-Normandie) Jean-Paul Le Bihan (Coll., Finistère), Thierry Lepert (MCC, SRA Haute-Normandie), Cyril Marcigny (Inrap, UMR 6566-C2A), Claude Mordant (Université Dijon), Julia Roussot-Laroque (CNRS), Marc Talon (Inrap) et Guy Verron (MCC, DAPA).



Congrès de l'Association européenne des archéologues.

Le 11^e congrès annuel de l'Association européenne des archéologues se tiendra à Cork, Irlande, du 5 au 11 septembre 2005. Les propositions de sessions doivent parvenir avant le 30 avril (page 7 de notre bulletin, vous trouverez la proposition de Bénédicte Quilliec et Caroline Hamon).

Renseignements et inscriptions :

Gina Johnson, EAA Cork 2005, Planning Department, Cork City Council, Navigation House, Albert Quay, Cork, Ireland.

Tél : 353 (0) 21 49 24 713

Mail : EAACork2005@corkcity.ie

Web : e-a-a.org.ucc.ie



Expositions



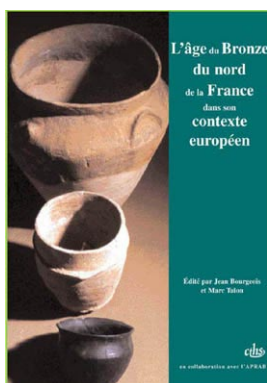
«*Persiens Antike Pracht*»

Exposition au Bergbau Museum de Bochum
(Allemagne) jusqu'au 29 mai 2005.

«*La Normandie à l'aube de l'His- toire. Archéologie de l'âge du Bronze*» (titre provisoire)

L'exposition sera inaugurée le **16 novembre 2005** au musée des Antiquités de Rouen et présentée **jusqu'en février 2006**.





L'âge du Bronze du nord de la France dans son contexte européen Colloque de Lille, avril 2000

édité par Jean Bourgeois
et Marc Talon

Lorraine : premiers éléments de réflexion (M.-P. Koenig)

Avant propos

SOMMAIRE

- Avant propos (J. Bourgeois et M. Talon)
- Préface (Cl. Mordant)
- Le début de l'âge du Bronze aux Pays-Bas et l'horizon Hilversum ancien (H. Fokkens)
- La datation des ossements calcinés (J. Lanting et A. Brindley)
- L'âge du Bronze et le premier âge du Fer dans les Flandres occidentale et orientale (Belgique) : un état de la question (J. Bourgeois et B. Cheretté)
- L'âge du Bronze en Hainaut belge (A. Henton et L. Demarez)
- L'âge du Bronze dans le nord de la France : découvertes récentes (G. Blancquaert, P. Feray et B. Robert)
- Un habitat de la fin de l'âge du Bronze : le site d'Inghem (Pas-de-Calais) (J.-F. Piningre)
- L'âge du Bronze dans le bassin de la Somme, bilan et périodisation du mobilier céramique (N. Buchez et M. Talon)
- L'âge du Bronze dans la vallée de l'Aisne (P. Brun, C. Cathelinis, S. Chatillon, Y. Guichard, P. Le Guen et E. Nere)
- Le dépôt cinéraire comme indicateur chronologique ; le cas des nécropoles de l'âge du Bronze de la vallée de l'Aisne (I. Le Goff et Y. Guichard)
- L'âge du Bronze dans la moyenne vallée de l'Oise : apports récents (J.-Cl. Blanchet et M. Talon)
- L'occupation de l'âge du Bronze final du site de Quiévre-court « L'Hôpital » (Seine-Maritime) (Cl. Beurion et C. Billard)
- Découverte de torques en or de l'âge du Bronze en mer de Manche (C. Billard, C. Eluère et M.-P. Jezegou)
- L'âge du Bronze en Basse Normandie : définition par le mobilier céramique, un premier état des lieux (C. Marcigny, E. Ghesquière, S. Clement-Sauleau et A. Verney)
- Aux marges du Bronze atlantique, sites et chronologies de la région du confluent Seine-Yonne (P. Gouge et R. Peake)
- Le Bronze moyen et le début du Bronze final en

Les données matérielles récentes sur l'âge du Bronze dans le nord de la France sont principalement constituées de vestiges céramique issus des fouilles de sauvetage effectuées dans le cadre de l'aménagement du territoire. La confrontation de ces données a donné lieu à une table ronde organisée à Lille à l'occasion du congrès du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, par Marc TALON au nom de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Age du Bronze (APRAB) et de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) avec le soutien du service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais.

La préparation de cette table ronde avait fait l'objet, quelques mois plus tôt, d'une séance de travail à la base INRAP de Lille, permettant aux intervenants de comparer leur documentation céramique afin de les aider à élaborer leur communication en tenant compte des découvertes faites récemment dans les régions voisines. L'intérêt de ces échanges préliminaires a été flagrant lors de la table ronde, permettant un enrichissement des contributions et une fluidité des débats.

Si la plupart des exposés a porté sur la périodisation de l'âge du Bronze dans les différentes régions présentées à partir du matériel céramique, le colloque de Lille aura également été l'occasion de présenter le renouveau de l'étude des incinérations entrepris ces dernières années tant du point de vue méthodologique que chronologique.

La table ronde s'est tenue à l'université de Lille III à Villeneuve d'Ascq les 13 et 14 avril 2000. Une vingtaine de communications a été présentée dont un tiers par nos collègues belges, néerlandais et britanniques. L'essentiel de ces échanges est publié dans cet ouvrage dont les textes ont été réunis, relus, corrigés et normalisés par Jean BOURGEOIS et Marc TALON, avec l'aide, pour les relectures, d'Isabelle KEROUANTON et Jean-François PININGRE.

Parmi les communicants Jacques BRIARD et David COOMBS, nos deux compagnons de route, membres plus qu'actifs de l'âge du Bronze européen, nous ont quitté en 2002. Au nom de leurs collègues et au nom de l'amitié que nous partageons en plus de notre passion pour l'âge du Bronze, nous dédions

cet ouvrage à leur mémoire.

Résumé 4^{ème} de couverture

Pendant longtemps, la périodisation de l'âge du Bronze s'appuyait sur les objets en métal découverts en grand nombre dans le nord de la France.

L'aménagement du territoire et la professionnalisation de l'archéologie a permis, depuis une vingtaine d'années, un renouvellement des connaissances grâce à l'apport des nombreuses fouilles en archéologie préventive.

Lors du congrès du CTHS de Lille, la confrontation des résultats récents issus d'une quinzaine de régions depuis la Normandie jusqu'aux Pays-Bas, a permis, en s'appuyant notamment sur des ensembles céramiques et funéraires, de faire un bilan de nos connaissances sur les territoires rattachés au complexe culturel atlantique.

Cet ouvrage illustre à travers une quinzaine de contributions un état actuel de la recherche sur le domaine de l'âge du Bronze atlantique, domaine dont le père fondateur, Jacques Briard, nous a quitté récemment. C'est donc tout naturellement que ce livre lui est dédié, modeste et sincère hommage à l'humaniste qu'il était.

Résumés

Le début de l'âge du Bronze aux Pays-Bas et l'horizon Hilversum ancien.

par Harry Fokkens

L'âge du Bronze aux Pays-Bas commence traditionnellement avec l'arrivée des premiers bronzes, vers 2000 avant J.C. Ce qui change dans la culture matérielle reste cependant une question. On pourrait proposer la réponse suivante : très peu. En fait, les traditions funéraires, architecturales et agricoles, perdurent probablement. Ce n'est que vers 1800 avant J.C. que la situation change fondamentalement, avec le début de la civilisation de Hilversum dans le sud des Pays-Bas.

Dans cette étude, nous voulons proposer de faire débiter l'âge du Bronze vers 1800, dans le sud des Pays-Bas avec la civilisation de Hilversum, dans le nord et l'est avec la civilisation de Elp. Les traditions architecturales changent : c'est la maison étable qui apparaît ; il en est de même des traditions funéraires -la crémation remplace l'inhumation- et des pratiques dépositionnelles : on dépose plutôt des armes, alors qu'auparavant on ne trouvait que des haches.

De plus, nous voulons montrer que le début de l'âge du Bronze se caractérise par la céramique de tradition Hilversum ancienne, avec les bandes appliquées, avec décor sur la partie interne de la lèvre, impressions à la cordelette sur le col et parfois d'anses en fer à cheval. Cette céramique

typiquement Hilversum est souvent utilisée pour marquer l'extension de la culture de Hilversum. Nous montrons qu'il faut plutôt voir dans ces motifs décoratifs la référence à une certaine façon de recouvrir la céramique (avec un couvercle en cuir maintenu autour du col par un cordage), qui servait par exemple à laisser fermenter une boisson alcoolisée et non comme la caractéristique d'une culture spécifique. Dans cette optique, la céramique de la phase précoce de Hilversum est encore proche de la céramique campaniforme.

La datation des ossements calcinés.

par Jan Lanting et Anna Brindley

L'os calciné peut être daté par la méthode ¹⁴C, en utilisant le carbonate dans la partie minérale de l'os. Des séries de dates sur os calcinés et sur charbons de bois provenant d'un même contexte montrent la fiabilité de cette méthode. Les petits fragments d'os calcinés produisent les mêmes résultats que les gros fragments. Nous présentons quelques résultats de tombes à incinération provenant des Pays-Bas, de Belgique et d'Allemagne.

L'âge du Bronze et le premier âge du Fer dans les Flandres occidentale et orientale (Belgique) : un état de la question.

par Jean Bourgeois et Bart Cheretté

Depuis quelques décennies, nos connaissances sur l'âge du Bronze dans les Flandres ont fait d'intéressants progrès. Ces progrès sont dus à de nouvelles recherches, notamment la photographie aérienne, les datations radiométriques et les fouilles.

Pour le Bronze ancien et moyen, ce sont surtout les tombelles, découvertes par photographie aérienne, qui dominent. Les habitats sont encore rares et mal connus. En ce qui concerne les bronzes, ils sont très peu nombreux, mais attestent, autant que les tombelles, le rattachement de cette région à la région atlantique. Près de 1000 tombelles ont ainsi été découvertes. Les tombelles permettent de percevoir une certaine occupation du paysage au Bronze ancien et moyen, caractérisée par de petits habitats isolés, occupés pendant une relative courte période, et une nécropole à proximité, fonctionnant également pendant une courte période. Les habitats, tout comme les nécropoles, se déplacent régulièrement.

Il semble qu'une sérieuse césure se soit opérée dans la seconde moitié du deuxième millénaire. En effet, on voit que le phénomène des dépôts de bronzes en rivière fait son apparition vers -1500/1400, alors qu'il semblerait que le phénomène des tombelles soit moins représenté. Plus tard, on voit l'apparition des nécropoles en champs d'urnes, au moins depuis l'étape 2 du RSFO, peut-être même avant. Tant le rituel funéraire que la culture matérielle montrent l'influence RSFO, encore que les influences Atlan-

tiques sont loin d'être entièrement absentes. C'est vers l'extrême fin du Bronze final que les dépôts ainsi qu'une production locale de haches à douille font leur apparition.

L'âge du Bronze dans le nord de la France : découvertes récentes.

par Geertrui Blancquaert, Philippe Feray et Bruno Robert

Les gisements considérés se trouvent à l'extrême nord du Bassin parisien près de la frontière belge. Wargnies-le-Petit (59) et Guise (02) occupent un rebord de plateau crayeux, tandis que Onnain (59) s'étend sur un long versant de sable tertiaire. Les structures attestées sont de nature domestique, de type fosse majoritairement et creusées dans un loess décarbonaté. La culture matérielle, composée de céramique et de lithique en faible quantité, rejoint le Hainaut occidental belge. La chronologie s'échelonne de la fin du Bronze moyen jusqu'au début du premier âge du Fer.

Un habitat de la fin de l'âge du Bronze : le site d'Inghem (Pas-de-Calais)

par Jean-François Piningre

Sur le tracé de l'autoroute A 26 Calais-Reims, le site d'Inghem «la Fosse» (Pas-de-Calais) a donné lieu à une fouille de sauvetage partielle d'une superficie de 1200 m². Plusieurs types de structures réparties en plusieurs concentrations (fosses de stockages, grenier sur poteaux, fosses d'extraction d'argile, dépotoirs et éléments de coupole de four) reflètent la présence d'un petit habitat rural ouvert. La chronologie des occupations s'échelonne entre la phase moyenne du Bronze final (influences du groupe Rhin-Suisse-France orientale) et la transition avec le premier âge du Fer. Plusieurs ensembles de céramiques servent de référence dans le cadre d'une approche des mutations culturelles qui touchent le nord de la France à cette époque et viennent étoffer une documentation régionale encore lacunaire.

L'âge du Bronze dans le bassin de la Somme, bilan et périodisation du mobilier céramique.

par Nathalie Buchez et Marc Talon

Les découvertes récentes effectuées lors de travaux d'aménagement du territoire dans le bassin de la Somme permettent de proposer une périodisation du mobilier céramique et de mesurer l'évolution de ce secteur placé au carrefour des différentes régions situées de part et d'autre de la Manche. Ce modeste bilan permet ainsi d'identifier à partir de la fin du Bronze moyen jusqu'au premier âge du Fer la succession suivante : la découverte d'éléments atlantiques d'influence Deverel Rimbury, précédant des sites ayant livré du matériel d'influence continentale RSFO auxquels succèdent des ensembles

dans lesquels a été mis en évidence de la céramique atlantique présentant des affinités avec la «Plain Ware» britannique.

L'âge du Bronze dans la vallée de l'Aisne.

par Patrice Brun, Coralie Cathelin, Sébastien Chatillon, Yves Guichard, Pascal Le Guen et Eric Nere

La vallée de l'Aisne fait l'objet d'un programme de recherche archéologique mêlant les opérations préventives et programmées. Cette concentration de moyens de recherche sur une zone de 70x10 km a permis de réunir la documentation sans doute la plus fournie et la plus étalée dans le temps du Bassin parisien pour la Protohistoire. Nous présentons ici l'état de la documentation de l'âge du Bronze et de nos réflexions sur la chronologie, l'attribution stylistique ou culturelle et l'organisation sociale dans sa dynamique évolutive. Le cadre méthodologique est d'abord défini, en soulignant qu'une configuration géomorphologique trop singulière – la basse terrasse alluviale – se trouve privilégiée par les opérations préventives, même si des opérations programmées et des prospections ont été conduites sur les plaines et plateaux environnants. La chronologie est ensuite abordée. La principale nouveauté est venue de l'établissement d'Osly-Courtil. La céramique, tout en se classant dans le Ha B2/3 est antérieure à celle des établissements de la même étape connus jusqu'à présent, et se distingue bien de celle du groupe des Ardennes. D'autre part, à l'intérieur des sites de ce groupe culturel, celui de Menneville se montre en partie différent. De la sorte, deux hypothèses sont plausibles :

- Osly-Courtil illustre une subdivision ancienne du Ha B2/3 et Menneville l'horizon de Gündlingen, les autres établissements s'intercalant entre les deux dans le courant du IXe siècle av. J.-C.
- Osly-Courtil correspond seul au Ha B2/3, Bucy-le-Long, Limé puis Berry-au-Bac à l'horizon Gündlingen, enfin Menneville au Hallstatt C traditionnel à épée de type de Mindelheim.

En termes d'attribution culturelle, les documents du Bronze A, B et C appartiennent au complexe atlantique. Le Br D-Ha A1 reste énigmatique. Au Ha A2-B1, la zone bascule dans la sphère du complexe nord-alpin avec la culture Rhin-Suisse-France orientale. Au début du Ha B2/3, notre secteur connaît la même modification stylistique que tout le nord-est français. Le nouveau style n'est qu'une accélération évolutive de la culture Rhin-Suisse-France orientale. La nouveauté, révélée par le site d'Osly-Courtil, est qu'il faut attendre soit une étape évoluée du Ha B2/3, soit l'horizon Gündlingen, pour que cet ensemble encore vaste se fragmente et qu'émerge le groupe des Ardennes. A propos de l'organisation sociale, il est rappelé que l'occupation de l'espace régional s'organise en réseaux de petits établissements dispersés et

de durée générationnelle ou bigénérationnelle. Cette nouvelle perspective invite à élaborer une typologie fonctionnelle des sites domestiques et des sites funéraires en trois catégories : les petits, les moyens et les grands. 100 % des sites funéraires du Br A, B et C sont petits. Ils ne sont plus que 50 % au Ha A2-B1, à côté de 50 % de moyens. Ils sont encore 50 % au Ha B2/3-C, à côté de 42 % de moyens et 8 % s'inscrivant dans les grands. L'étude des proportions d'établissements donne des résultats analogues : 100 % de petits au Br A, B et C ; 83 % de petits et 17 % de moyens au Ha A2-B1 ; 62 % de petits, 25 % de moyens et 13 % de grands au Ha B2/3-C. Nous soulignons enfin que nous n'avons pas encore les moyens de mettre en évidence l'échelle et le niveau d'intégration politique ; difficulté méthodologique et théorique majeure, car, au moins à partir du Bronze final, la plupart des sociétés européennes se trouvaient probablement organisées en chefferies simples de 25 à 30 km de rayon ; seule une fenêtre d'observation d'environ 120x120 km permettrait par conséquent la saisie de ces entités essentielles pour comprendre le mode d'organisation politique des sociétés protohistoriques.

Le dépôt cinéraire comme indicateur chronologique ; le cas des nécropoles de l'âge du Bronze de la vallée de l'Aisne.

par Isabelle Le Goff et Yves Guichard

L'ensevelissement des vestiges humains brûlés se traduit, pour les groupes du Bronze final implantés dans la moyenne vallée de l'Aisne, par des tombes sommaires dans lesquelles le défunt est à peine représenté. La chaîne opératoire qui conduit le défunt du bûcher à la constitution du dépôt cinéraire semble peu concernée par l'individualisation du mort, dont les vestiges osseux sont collectés avec les résidus de combustion et jetés directement dans la sépulture, sans usage de contenant ni système de protection (ciste, couvercle...). L'originalité de la chaîne opératoire révèle d'autres traditions funéraires que celles déjà connues dans le sud du Bassin parisien. A ce titre, les vestiges de la crémation, même ténus, participent à la caractérisation de groupes culturels.

L'âge du Bronze dans la moyenne vallée de l'Oise : apports récents.

par Jean-Claude Blanchet et Marc Talon

Les apports récents sur l'âge du Bronze dans la moyenne vallée de l'Oise permettent, grâce à une approche paléo-environnementale, de comprendre le manque de documentation pour le Bronze ancien et moyen. Un bilan mené sur les vingt dernières années, a mis en évidence différents éléments qui aboutissent à une proposition de périodisation pour la transition Bronze moyen-Bronze final, qui était jusqu'ici peu connue. La découverte de premiers cimetières pour le Bronze final illustre le passage des influences

atlantiques aux influences continentales, tandis que l'augmentation du matériel céramique documentant les étapes moyenne et finale du Bronze final confirme un fait déjà identifié, mis en corrélation avec la part prépondérante prise par les influences continentales à ces périodes.

L'occupation de l'âge du Bronze final du site de Quiévrecoût « L'Hôpital » (Seine-Maritime).

par Claire Beurion et Cyrille Billard

Lors des travaux de construction de l'autoroute A28, fut découverte une petite enceinte fossoyée de l'âge du Bronze final et dont l'installation a précédé la construction d'une vaste fortification datant de la fin de l'âge du Fer. Le mobilier de l'âge du Bronze recueilli comporte un lot remarquable de fragments de moules en terre destinés à la production d'épées pistilliformes ainsi que les fragments de deux goblets à épaulement typiques du groupe Rhin-Suisse-France orientale. L'étude globale de la céramique donne ici lieu à une discussion sur l'identité des cultures atlantiques de la fin de l'âge du Bronze et sur leur opposition avec le complexe nord-alpin.

Découverte de torques en or de l'âge du Bronze en mer de Manche.

Par Cyrille Billard, Christiane Eluère et Marie-Pierre Jezegou

Deux torques en or de la fin de l'âge du Bronze ont été découverts récemment en mer de Manche par des pêcheurs du littoral cauchois. Outre l'aspect exceptionnel et spectaculaire de cette découverte, son contexte n'a pu être précisé, malgré les prospections sous-marines. Différentes hypothèses concernant l'origine des objets peuvent être envisagées, dont la principale reste celle d'une épave, confirmant ainsi le rôle privilégié des rivages du littoral de la Manche au sein des communautés de l'âge du Bronze.

L'âge du Bronze en Basse Normandie : définition par le mobilier céramique, un premier état des lieux.

par Cyril Marcigny, Emmanuel Ghesquière, Stéphanie Clement-Sauleau et Antoine Verney

En Basse-Normandie, l'activité scientifique régionale concernant l'âge du Bronze, et plus généralement la protohistoire, a connu un regain d'intérêt ces dernières années avec les nombreuses découvertes liées aux fouilles de sauvetages puis à la création récente d'un Programme Collectif de Recherche. Dans le domaine du mobilier céramique, la poursuite des travaux typo-chronologiques entamés depuis maintenant deux ans, en particulier sur les sites de Mondeville dans le Calvados et de l'île Tatihou dans la Manche, permet de proposer un premier schéma d'évolution de ce type de mobilier. Sur le plan des influences, la mise en corrélation des céramiques

bas-normandes avec les lots voisins de France et d'Outre-Manche témoigne de liens étroits entre la région et en particulier le Sud de l'Angleterre. Ces relations transmanche, qui semblent pour l'instant prendre véritablement naissance durant le début de l'âge du Bronze et qui se poursuivent durant les périodes suivantes (âge du Fer et Antiquité), sont un axe de recherche privilégié dans le cadre de l'analyse des échanges et la diffusion des idées.

Aux marges du Bronze atlantique, sites et chronologies de la région du confluent Seine-Yonne.

par Patrick Gouge et Rebecca Peake

L'attribution par datation ¹⁴C au Bronze ancien et moyen de trois dépôts de cervidés et de sépultures en contexte de nécropole du Bronze final a enrichi la problématique sur cette période dans la région du confluent Seine-Yonne (Seine-et-Marne). A la lumière de ces résultats inattendus, on a réexaminé les données matérielles hors et en contexte archéologique, ainsi que la série de datations ¹⁴C qui concernent l'âge du Bronze. Cette confrontation des données ne permet pas de proposer une nouvelle périodisation des phénomènes culturels dans cette région ; elle fixe cependant différents faits observés à la fouille

dans un cadre de chronologie "absolue".

Le Bronze moyen et le début du Bronze final en Lorraine : premiers éléments de réflexion par Marie-Pierre Koenig

Les fouilles d'archéologie préventives ont considérablement enrichi la documentation relative au Bronze moyen et au début du Bronze final en Lorraine. Nombreux sont les gisements d'habitats ayant été mis au jour ; les ensembles clos demeurent cependant rares. Une première approche typo-chronologique est donc proposée à partir de la céramique issue de dépotoirs. Ce riche mobilier permet également d'analyser les relations culturelles qui se sont établies entre la Lorraine et les régions voisines.

Actes des 5^è Rencontres méridionales de préhistoire récente.

Les actes des 5^è Rencontres méridionales de préhistoire récente sont sortis des presses et ont pu être présentés aux 6^è RMPR tenues les 14 et 15 octobre 2004 à Périgueux :

Auvergne et Midi, actualité de la recherche. Coordination Hélène Dartevelle. Rencontres méridionales de préhistoire récente, actes de la cinquième session, 8-9 novembre à Clermont-Ferrand ; Préhistoire du Sud-Ouest, supplément n° 9, 2004, 591 p..

- pour les achats, contacter Claude Lemaire, Le Puits de la Broussette 4660 Cressensac, tel fax 05 65 37 20 12 - email : prehistoire.sudouest@free.fr
- prix : 35 €

Résumé :

Organisées tous les deux ans depuis 1994 dans différentes villes de la moitié sud de la France (Valence, Arles, Toulouse, Nîmes), les rencontres méridionales se sont rapidement imposées comme un lieu privilégié d'échanges en terme de recherche en archéologie pour les périodes du Mésolithique, du Néolithique et de l'âge du

Bronze.

Ces 5^èmes RMPR tenues à Clermont-Ferrand en 2002 ont remporté un franc succès, réunissant plus de 220 chercheurs d'horizons divers (CNRS, Culture, INRAP, Université, collectivités territoriales et amateurs).

Cette réussite est due en partie à une actualité de la recherche archéologique particulièrement fournie, notamment en Auvergne où les nombreuses opérations de fouilles préventives de ces dernières années ont révélé des sites d'envergure. C'est la raison pour laquelle l'Auvergne, jusqu'alors discrète dans le domaine de la préhistoire récente, occupe une place de choix dans cet ouvrage.

Cette publication attendue par la communauté scientifique, est au rendez-vous des 6^èmes rencontres de Périgueux en cette fin d'année 2004, pour saluer les 10 ans d'existence de cette manifestation.

Hélène Dartevelle



CU+, n° 4

Parution fin janvier du n° 4 de CU+, petite revue de paléométaballurgie, surtout consacrée au travail du cuivre et de ses minerais, mais parfois aussi à d'autres matériaux. Elle est gratuite sur demande à l'Association pour la Promotion de l'Archéologie de Bourgogne, A.P.R.R. 36 rue Dr Schmitt, 21850 St Apollinaire, à l'attention de M.-C. Frere-Sautot. Les numéros précédents peuvent être envoyés sur demande. Dans le n°

4, vous trouverez un article de Jacques Happ sur les dernières expérimentations concernant le site d'extraction et d'exploitation du cuivre de Cabrières dans l'Hérault (fouilles Paul Ambert), plus d'autres articles en provenance de France, d'Allemagne, d'Espagne etc...ainsi qu'une bibliographie d'ouvrages récemment parus.

Marie-Chantal Frere-Sautot

Du Bronze final au premier âge du Fer en France centrale : progressive évolution ou rupture ?

Pierre-Yves Milcent
Université Toulouse II - Le Mirail
UTAH - UMR 5608 et UMR 8546
Milcent@univ-tlse2.fr

Ce court papier n'a d'autre ambition que de faire la publicité auprès des spécialistes de l'âge du Bronze de l'édition récente de notre thèse de doctorat que nous avons rédigée en 1998. Les deux volumes de l'ouvrage ne concernent pas seulement le premier âge du Fer puisqu'une longue partie du premier chapitre est consacrée à la question de la transition entre cette époque et celle qui la précède. Nous souhaiterions simplement attirer l'attention des lecteurs potentiels sur quelques points ici résumés.

Du IXe au VIIe s. av. J.-C., l'archéologie enregistre en France centrale divers types de modifications, depuis l'évolution progressive jusqu'à la rupture brutale, selon la catégorie documentaire que l'on examine. Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer ne se fait donc pas de manière simple et univoque, d'où les multiples travaux traitant de la question.

La production céramique illustre assez bien une évolution sans heurt au passage entre les deux époques. En schématisant, le corpus des poteries du Hallstatt ancien demeure dans la continuité des productions dont les formes s'étaient massivement renouvelées dès le XIIe s. av. J.-C., au point qu'il est parfois difficile de distinguer parmi les petites séries ce qui revient au Bronze final ou au début de l'âge

du Fer. Un tel processus oblige à abandonner définitivement les hypothèses migrationnistes qui prévalaient jusqu'aux années 1980 parmi les protohistoriens pour expliquer l'émergence des sociétés du premier âge du Fer.

Outre l'apparition de quelques nouvelles formes (gobelets surbaissés à épaulement, terrines carénées par exemple), l'aspect plus trapu des profils de vase, la quasi-disparition des «pictogrammes», la simplification des décors et surtout le remplacement des languettes d'étain collées par des décors géométriques peints au graphite d'aspect argenté, constituent cependant des critères pertinents pour identifier les productions céramiques immédiatement postérieures au Bronze final 3, c'est-à-dire attribuables au VIIIe s. av. J.-C. La formule bien connue et fourre-tout du «Bronze final IIIb-Hallstatt ancien», lorsqu'elle est appliquée aux séries de vases, ne cache le plus souvent qu'une étude bien imparfaite ou une mauvaise connaissance du mobilier.

Dans le domaine funéraire, s'il n'est pas question non plus de rupture, on note tout de même la multiplication rapide des sépultures sous tumulus au VIIIe s. av. J.-C. (Hallstatt ancien 1), en parallèle avec la diffusion de l'inhumation qui semble devenir majoritaire dès la première moitié de ce siècle. Au VIIIe s., le choix privilégié du tumulus pour l'ensevelissement des notables n'est pas anodin puisque cette pratique va marquer durablement ensuite le paysage funéraire pendant tout le premier âge du Fer, et ce jusqu'au Ve s. av. J.-C. ; c'est même là un des traits principaux qui définissent cette époque sous l'angle des cultures matérielles. L'étude attentive des contextes funéraires en tumulus montre que les exemples assurément attribuables au Bronze final 3 sont en fait



exceptionnels. En France centrale, on ne peut guère retenir que deux exemples, la crémation du tumulus de Champ Lamet à Pont-du-Château (Puy-de-Dôme) et l'inhumation du tertre de Villement à Saint-Aoustrille (Indre) qui était accompagnée d'assiettes ornées de «pictogrammes» incisés. Au IXe s., l'aménagement d'un tumulus combiné à la pratique de l'inhumation ne concerne qu'une poignée de défunts. Ceux-ci, quelques individus privilégiés plus sensibles que d'autres aux changements idéologiques, ont néanmoins joué un rôle important puisque leurs proches ou leurs descendants ont pu ensuite diffuser plus largement cette nouvelle conception de la mort à l'époque du passage à l'âge du Fer.

La métallurgie du fer, artisanat privilégié pour la définition de l'âge du Fer, offre une évolution qui n'est pas sans similitudes avec la situation que nous observons à partir des données funéraires. Au Bronze final, le fer n'est pas totalement inconnu en effet, mais il s'agit d'un métal qui est moins répandu que l'or et dont l'usage demeure marginal : sur les 628 pièces que contenait le dépôt du Petit-Villatte à Neuvy-sur-Barangeon (Cher), une seule, un tas à repousser bricolé à partir d'un couteau à soie, contenait une petite tige carrée de fer de seulement quelques millimètres de long !

Dans la première moitié du VIIIe s. apparaissent quelques grands objets en fer - bracelets, épées - qui supposent une réorganisation profonde de la production métallurgique. Désormais, l'artisan qui sait battre, forger le métal, qu'il soit en fer ou en bronze, va pouvoir prendre le pas sur le bronzier dont la maîtrise technique impliquait essentiellement des opérations de coulées. Toutefois, la réduction du fer pose sans doute encore des problèmes qui jugulent la production de matière brute et la rendent très coûteuse. Ce n'est pas seulement l'effet d'un archaïsme si la production de grandes épées en alliage cuivreux (épées hallstatiennes de type Miers) est bien attestée encore au milieu du VIIe s. av. J.-C. Les épées de fer, de leur côté, ne sont allongées et n'atteignent un mètre de longueur qu'aux environs de la fin du VIIIe s. av. J.-C. ; du reste, elles ne sont couramment diffusées qu'à partir de cette époque (Hallstatt ancien 2). Elles portent alors des décors parfaitement réalisés d'incisions et de cannelures qui témoignent de la technicité et de la maîtrise

qu'atteignent les forgerons. Ce développement, comparé avec celui de la métallurgie du cuivre et du bronze au 3^e et 2^e millénaire av. J.-C., apparaît malgré tout spectaculaire dans la mesure où il est rapide et largement diffusé. Peut-être s'inscrit-il au VIIIe s. av. J.-C. dans un contexte de difficultés d'approvisionnement en cuivre et en étain.

Bien que l'étude des habitats du début du 1^{er} millénaire avant J.-C. soit balbutiante, on peut relever que le passage du IXe au VIIe s. est marqué sous le sceau d'un profond changement dans les modes d'occupation du sol. Plusieurs indices, de nouvelles fouilles, donnent à penser que le Berry suit un mouvement bien observé en basse Auvergne où les sites fortifiés, les villages et hameaux qui occupaient des positions topographiques dominantes à la fin de l'âge du Bronze (plateaux, éperons et sommets de colline) sont abandonnés au profit de petits établissements - probablement de simples fermes - dispersés dans les plaines, vallées et bas de versant. Cette rupture dans les formes de l'habitat et les modes d'occupation du sol, dont l'étalement est encore difficilement mesurable (de la fin du IXe au milieu du VIIIe s. av. J.-C. ?), a parfois été mise en rapport avec la péjoration climatique qui accompagne le passage au Subatlantique (dans d'autres régions, cette péjoration est invoquée *a contrario* pour expliquer l'abandon des plaines et le perchement de l'habitat !), mais il est clair que celle-ci est avant tout liée à une profonde réorganisation des structures socio-économiques. La disparition au VIIIe s. des habitats groupés et/ou fortifiés qui polarisaient des activités importantes (échanges à longue distance, artisanat, contrôle politique) ne peut guère être interprétée autrement qu'en terme de retour à des organisations sociales plus éclatées et moins hiérarchisées.

La rupture que nous lisons avec l'habitat et l'occupation du sol fait écho à ce que l'on observe dans la sphère des rituels de déposition. La pratique des dépôts «métalliques» non funéraires est en effet brutalement délaissée vers 800 av. J.-C. Contrairement aux pratiques en vigueur au Bronze final, les riches équipements individuels ou les marqueurs d'un statut social privilégié ne sont plus confiés rituellement aux eaux et aux entrailles du sol, en des lieux proches d'établissements fortifiés et de points

de rencontre d'importantes voies d'échanges. Désormais, seule l'épée sert à marquer le statut social à l'exclusion de tout autre objet (exception faite du rasoir en quelques occasions) dans les pratiques de déposition ; celle-ci est en outre placée dans une sépulture et rejoint la dépouille de personnages pour manifester dans la mort leur appartenance à une petite élite masculine et guerrière. C'est pourquoi au Hallstatt ancien, tous les autres objets métalliques, prestigieux ou non, qui pouvaient être représentés abondamment dans les dépôts rituels du Bronze final, ne laissent plus guère de traces archéologiques : rejetés hors de la sphère des dépositions symboliques, ils ont peu de chance en effet d'échapper au circuit du recyclage économique.

A l'échelle macro-régionale, les manifestations archéologiques de pouvoir au Hallstatt ancien, sous la forme d'inhumations à épée sous tumulus, ne coïncident pas ou peu géographiquement avec les zones qui concentraient au Bronze final les habitats groupés et fortifiés et les lieux de déposition d'objets métalliques. On assiste donc au Hallstatt ancien à l'instauration d'une nouvelle donne politique et sans doute économique : les régions de la Loire moyenne et de la basse Auvergne, moteurs dans le vaste réseau d'échanges détecté à la fin de l'âge du Bronze, marquent le pas tandis que le Berry fait preuve d'un relatif développement comparable à celui que l'on peut observer en haute Auvergne ou bien dans des zones identifiées comme des pôles de développement de la métallurgie du fer, Lorraine centrale et Côte-d'Or.

En conclusion, le passage du Bronze final au premier âge du Fer est bien un processus complexe et multiforme, pour lequel il est nécessaire de mobiliser et confronter un grand nombre de champs documentaires, à différentes échelles d'observation, sous peine de ne pouvoir comprendre les dynamiques en œuvre. Malgré les facteurs de continuité, nous pensons que le VIIIe s. av. J.-C. est d'une manière générale une période de crise qui vient interrompre le cycle de développement démographique et de complexification socio-économique du Bronze final. Avec le Hallstatt ancien 1, les sociétés de France centrale reviennent à une organisation socio-économique plus simple et archaïsante et sont peut-être contraintes à développer la métallurgie du fer, ce qui profitera paradoxalement

à des régions, tel le Berry qui paraissait en retrait auparavant : c'est pourquoi on ne saurait généraliser et assurer que toutes les régions ont été touchées par la crise. De profondes transformations affectent également l'idéologie des élites, ainsi qu'en témoignent les pratiques de déposition. On comprend mieux dans ces conditions qu'un sensible renouvellement de la culture matérielle ait pu se produire : l'adoption de marqueurs militaires et virils originaires du complexe atlantique - épées à languette et rasoirs en croissant simple ou double abusivement qualifiés de «hallstattiens» - n'est qu'une illustration tangible de la circulation de nouvelles idées au sein des élites de l'époque.

Si nous pensons enfin avoir dégagé les grandes modalités du passage à l'âge du Fer, il n'en demeure pas moins que les causes du processus demeurent délicates à cerner. Croissance démographique, potentiel limité de l'économie de subsistance, déséquilibres écologiques et seuil de développement technique sont sans doute des pistes à envisager, mais nous font aussi obligation de retourner sur le terrain pour collecter de nouvelles informations à leur sujet.

Pierre-Yves Milcent

Milcent 2004 : MILCENT (P.-Y.). - *Le premier âge du Fer en France centrale*. Paris, Société Préhistorique Française, mémoire XXXIV, 2004, 2 vol., 718 p. dont 132 pl.

L'ouvrage peut être commandé à l'adresse suivante :

Société Préhistorique Française,
22 rue Saint-Amboise
75011 Paris
<http://www.prehistoire.org>



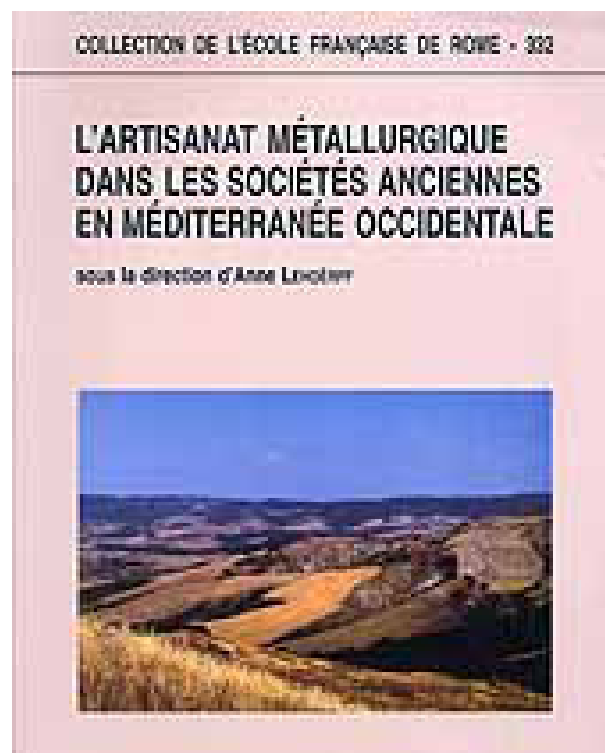
L'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en Méditerranée occidentale : techniques, lieux et formes de production

dir. Anne Lehöerff

La métallurgie a joué un rôle considérable dans les sociétés anciennes à travers toute l'Europe. Autour de cet artisanat se nouent des questions d'échanges économiques et d'approvisionnement en matière première, de savoir-faire technique, de prestige social et culturel. En Méditerranée centrale et occidentale, la métallurgie prend une place particulière en raison de l'aire géographique considérée. En liaison directe et intense avec le monde oriental dès le deuxième millénaire avant notre ère, la péninsule italienne et les grandes îles n'en regardent pas moins vers des contrées plus occidentales encore ou plus septentrionales selon des modes d'échanges complexes. Dans ce contexte, une métallurgie de grande qualité s'épanouit, du Bronze ancien à la période romaine, avec des spécificités chronologiques ou régionales. Les actes du colloque de Ravello, qui a réuni des spécialistes internationaux de ces questions, se proposent de livrer un volet d'une histoire artisanale que les chercheurs tentent de retracer à partir de vestiges parfois ténus, exploités avec des moyens techniques très performants.

Collection de l'École française de Rome 332
Rome : École française de Rome , 2004
395 p., 2 pl. coul., ill., ISBN : 2-7283-0678-8
Prix: € 67,00

<http://www.ecole-francaise.it>



Scotland in ancient Europe

Scotland in ancient Europe, eds Ian Shepherd & Gordon Barclay, 2004, Edinburgh, Society of Antiquaries of Scotland
<http://www.socantscot.org/Publications.html>.

A noter notamment l'article de Brendan O'Connor : «The earliest Scottish metalwork since Coles», p. 205-216

Sud-Est de la France

BARGE H. - Le dépôt de bronzes de Moriez (Alpes-de-Haute-Provence) Documents d'Archéologie Méridionale, 27, 2004, éd. ADAM, p. 141-170, 29 fig., 8 photos.

Dépôts et production métallique du Bronze moyen en France nord-occidentale.

Ce travail propose une étude des objets en alliage cuivreux déposés dans un contexte non funéraire, dans le Nord-Ouest français, entre le XVII^e et le XIV^e siècle avant notre ère. Ces objets constituent la grande majorité de la documentation disponible, car les habitats et les tombes font largement défaut pour la période et dans la région étudiées. Cette étude vise une meilleure compréhension et une définition plus précise de la notion de Bronze atlantique à partir de cette documentation particulièrement abondante, qui regroupe plus de 1200 découvertes et plus de 6600 objets, et qui n'a pas été étudiée de façon approfondie depuis plusieurs dizaines d'années. L'auteur en propose une analyse détaillée en prenant en compte la totalité des trouvailles effectuées, même s'il s'agit d'objets «isolés» découverts fortuitement. L'intégration des découvertes recensées à une base de données informatisées permet de traiter rapidement et efficacement ce corpus d'objets particulièrement volumineux, au moyen d'un système de fiches et de «rubriques» renseignées de manière systématique. Trois axes de recherches principaux sont abordés : une révision typologique, une étude approfondie de la périodisation et une approche interprétative des dépôts métalliques, dont la fonction n'est encore actuellement pas clairement définie. Globalement, deux grandes zones d'ateliers de production, l'une méridionale, l'autre septentrionale, sont mises en évidence. Dans ces deux zones, une périodisation en quatre étapes, caractérisées par des pratiques de dépôts et une production métallique particulière, est proposée. Les liens culturels avec d'autres

pays d'Europe et en particulier ceux bordés par la Manche et la Mer du Nord apparaissent par ailleurs fortement présents.

This work propose a study of the objects in copper alloy laid down in a non funerary context, in the nord-west of France, between the XVIIth and the XIVth century before Christ. These objects constitute the great majority of the available documentation, because there's a shortage of settlements and graves in the area and for the period studied. This study aim at a best understanding and a more precise definition of the idea of atlantic Bronze Age and is based on this particularly abundant documentation, wich assemble more than 1200 finds and more than 6600 objects, and has not been deeply studied for about ten years. The author propose a detailed analysis of this documentation, taking all the finds into account, even if it concerns some single finds fortuitously discovered. The integration of the finds into a computerised database allows to deal swiftly and effeciently with this particularly voluminous corpus, with a system of cards and items informed systematically. Three main axis of research are tackled : a typologic revivion, an extensive study of the periodisation and an interpretative approach of hoards, with social function is not clearly defined. Usually, two areas of workshops, one meridional and the other septentrional are brought to the fore. In these both areas, a periodisation in four stages characterized by hoards practices and a particular metallic production is proposed. Moreover, the cultural links with other european countries and particularly those borded by the Channel and the North Sea seem very strong.

Gabillot 2003 - Gabillot (M.), *Dépôts et production métallique du Bronze moyen en France nord-occidentale*, British Archaeological Reports, International Series, n° 1174, 2003.

Maréva Gabillot
CNRS - UMR 5594
"Archéologie, cultures, sociétés"
Université de Bourgogne





Les dépôts en langue de carpe de Gouesnac'h (29)

Muriel Filly,

Rennes I

En août 2004, trois dépôts de l'âge du Bronze ont été découverts dans un verger sur la commune de Gouesnac'h dans le sud Finistère. Seuls quelques objets avaient été déplacés puis aussitôt remis en place par les découvreurs. Le Service Régional d'Archéologie de Bretagne ayant été prévenu aussitôt, un sondage a pu être réalisé sur le site par moi-même du 13 au 19 septembre 2004.

Les trois dépôts sont attribuables à l'horizon métallique en langue de carpe. Deux dépôts étaient situés à moins de deux mètres l'un de l'autre. Nous avons donc ouvert un sondage de cinq mètres sur dix ayant pour centre ces deux

dépôts, afin de vérifier la présence éventuelle de structures dans les environs des objets. Nous avons également réalisé à l'aide d'un tractopelle une tranchée de cinquante-cinq mètres sur deux le long des dépôts. Aucune structure attribuable à l'âge du Bronze n'a pu être repérée dans cette zone. Nous avons dégagé les limites de la fosse creusée par les inventeurs autour du dépôt numéroté 1, puis nous avons procédé à une fouille par passes horizontales afin de noter au mieux la disposition et la répartition des objets et afin d'observer les traces d'une structure de creusement. Malgré une fouille minutieuse, nous n'avons pas pu discerner de structure de ce type. Nous avons tout d'abord cru pouvoir observer un contenant en matériau organique, mais il est apparu par la suite qu'il s'agissait de racines de



Gouesnac'h. Dépôt 1, décapage 6

fougères. Ce dépôt se compose de cent soixante neuf objets métalliques. On note la présence d'épées en langue de carpe, de poignards, de pointes de lance, de haches à douille et à ailerons, d'une herminette à ailerons, de racloirs, de bracelets, d'anneaux, de plaques en bronze, d'appliques, de lingots plano-convexes et de résidus de fonte. Nous n'avons pas remarqué de disposition particulière au sein de ce dépôt, bien que la plupart des lingots soient disposés dans le fond. Du charbon de bois a été prélevé et pourra ainsi fournir une datation absolue.

Nous avons procédé de la même manière lors de la fouille du dépôt adjacent, numéroté 2. Nous n'avons pas discerné les limites d'une fosse de creusement et aucun contenant n'a été observé. Ce dépôt se compose dans l'état actuel de l'étude de deux cent soixante-quinze objets métalliques. On remarque la présence d'épées en Langue de Carpe, de poignards, de pointes de lance, de haches à douilles et à ailerons, de marteaux à douille, de racloirs, de rasoirs, d'appliques et de plaques en bronze, de boutons coniques, d'anneaux, de bracelets,

d'un bugle, d'un ornement de poitrail, de lingots plano-convexes et de résidus de fonte. Plusieurs objets contenus dans ce dépôt sont collés les uns aux autres par l'oxydation, nous avons dû les prélever en bloc pour les fouiller ultérieurement en laboratoire avec l'aide des restaurateurs d'Arc' Antique. Les objets étant très nombreux et imbriqués les uns dans les autres, il apparaît difficile dans l'état actuel de l'étude de se prononcer sur la disposition du mobilier. On remarque cependant qu'une moitié du dépôt est délimitée par une rangée de lingots disposés de manière verticale et que le mobilier est plus nombreux dans la partie ouest.

Le dépôt numéroté 3 était situé de l'autre côté de la parcelle. Nous avons entrepris de décaper une zone de cinq mètres sur dix avec pour centre ce dépôt et nous avons réalisé une tranchée de trente-six mètres sur deux le long de ce secteur. Aucune structure attribuable à l'Age du Bronze n'a été repérée lors des décapages. Nous avons dégagé les limites de la fosse creusée par les prospecteurs autour du dépôt 3, puis nous avons entrepris plusieurs décapages par



Gouesnac'h. Dépôt 2, décapage 5



Gouesnac'h. Dépôt 3, décapage 8 et coupe 2



passes horizontales afin d'observer une éventuelle structure de creusement préalable à l'enfouissement du mobilier. Nous avons remarqué la présence de matériaux organiques autour de ce dépôt. Nous pensions tout d'abord qu'il s'agissait d'un contenant de type panier mais il semble que ces éléments soient des racines de fougères qui ont ceinturé le dépôt par la suite. Comme nous ne parvenions pas à distinguer les limites d'une structure de creusement, nous avons entrepris de réaliser une coupe à l'intérieur du dépôt. En effet, celui-ci se composait uniquement de lingots plano convexes disposés de manière verticale et se prêtait donc à ce type de fouille. Cette méthode nous a permis de distinguer les limites d'une fosse creusée pour enfouir les objets, et comblée d'une terre brune. Le dépôt numéroté 3 est d'une composition très homogène puisqu'il est constitué d'un seul type d'objets, à savoir dix-sept lingots plano-convexes. Il est important de souligner également la disposition particulière de ces éléments au sein de cet ensemble.

l'horizon métallique en langue de carpe. Les catégories d'objets contenues dans les dépôts numérotés 1 et 2 sont similaires. On remarque en effet la présence d'armes, d'outils, d'éléments de toilette, de parure, de pièces de harnachement, de résidus de fonte et de lingots. Le dépôt numéroté 3 se démarque par sa composition particulière et la disposition des lingots. En l'absence de structures annexes attribuables à l'âge du Bronze, il apparaît difficile de se prononcer sur la fonction et le rôle de ces enfouissements d'objets métalliques au sein de trois ensembles distincts. Nous pouvons souligner ici que le dépôt en langue de carpe de Ménez Tosta, découvert de manière fortuite en 1884, provient de la même parcelle. De même une fouille avait été réalisée en 1972 par Yannick Lecerf sur deux tombes de l'âge du Bronze situées dans la parcelle adjacente.

Muriel Fily.

Les trois dépôts fouillés sont attribuables à



Urne de Louannec (22)

Muriel Filly,
Rennes I

Une urne funéraire de l'âge du Bronze a été découverte de manière fortuite en août 2004 dans la falaise qui longe l'anse de Perros, au lieu-dit Nantouar sur la commune de Louannec dans les Côtes d'Armor. Une fouille de sauvetage a été entreprise en septembre par Yves Ménez, conservateur, et Michèle Le Brozec, présidente de l'ARSATT. L'urne a été prélevée et son contenu sera fouillé ultérieurement en laboratoire.

Muriel Filly



Tumulus de Kergroas à Paule(22)

Muriel Filly,
Rennes I

Un tumulus de l'âge du Bronze a été fouillé cet été par Yves Ménez au lieu-dit Kergroas sur la commune de Paule dans les Côtes d'Armor, à proximité immédiate de la forteresse aristocratique de l'âge du Fer. Il s'intègre dans un ensemble comprenant un autre tumulus de l'âge du Bronze fouillé en 2002 et 2003. Le tertre fouillé cette année est le résultat de plusieurs étapes de construction. En effet, il apparaît qu'une première sépulture centrale a été édifiée, puis recouverte d'un tertre composé de limon. Par la suite, il a été remarqué l'ajout de deux sépultures lors d'une phase d'agrandissement. « Elles ont été englobées dans un monticule [...] qui est venu recouvrir le

précédent » (Ménez, Y., 2004). Une quatrième sépulture est construite à la périphérie du monument, puis également recouverte de limon dans une seconde phase d'agrandissement. Cinq autres personnes semblent ensuite avoir été inhumées à la périphérie. Il semblerait donc d'après les conclusions de Yves Ménez que le tertre fouillé soit « un monument évolutif ». Plusieurs vestiges d'ossements mal conservés ont pu être observés dans quelques sépultures par Isabelle Le Goff, anthropologue à l'I.N.R.A.P. Elle a ainsi pu noter la disposition et l'orientation des corps. Aucun mobilier n'a été mis au jour dans les sépultures. Cependant, des fragments de céramique, des outils lithiques et un éclat de silex ont été observés dans le limon utilisé pour édifier le tertre. Un enclos circulaire de dix mètres de diamètre, situé à proximité de ce tumulus, a également été fouillé lors de cette campagne. Il semblerait qu'au centre de l'enclos un « petit tertre » édifié « avec les terres extraites lors du creusement du fossé » recouvrait une fosse, dans laquelle aucun ossement n'a pu être observé (Ménez, Y., 2004). Les vestiges de deux sépultures ont été repérés en bordure de l'enclos. Deux trous de poteaux ont également été découverts à quelques mètres. Cet ensemble funéraire de Kergroas qui comprend dix-huit sépultures réparties en trois monuments est daté en l'état actuel de l'étude du Bronze moyen. Il devrait faire l'objet d'une publication sous la direction de Anne Villard Le Tiec et de Isabelle Le Goff.

(D'après le rapport de fouille : Ménez, Yves, Le Goff, Isabelle, Dupré, Mathilde, *Tumulus de l'âge du Bronze et sanctuaire antique de Kergroas à Paule*, rapport de fouille, 2004).

Muriel Filly



La nécropole de Kerebars à Guilers (29) : Présentation préliminaire

Stéphane BLANCHET
Inrap Bretagne
UMR 6566

Le projet d'implantation d'un Mc Donald's au lieu-dit Kerebars sur la commune de Guilers (Finistère) a entraîné la réalisation en juillet 2004 d'un diagnostic archéologique. Ce projet menaçait, en effet, directement un groupe de quatre tumulus pourtant inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Les tumulus se trouvent sur un des points culminants du secteur. Le substrat géologique sous-jacent est constitué de granite. Il est recouvert d'un léger manteau de limons jaunes. Dans l'environnement immédiat du site, le réseau hydrographique est assez limité. Seules deux têtes de vallon sont à noter à environ 500 mètres. Le vallon le plus important situé au sud-est dessert l'Aber Ildut.

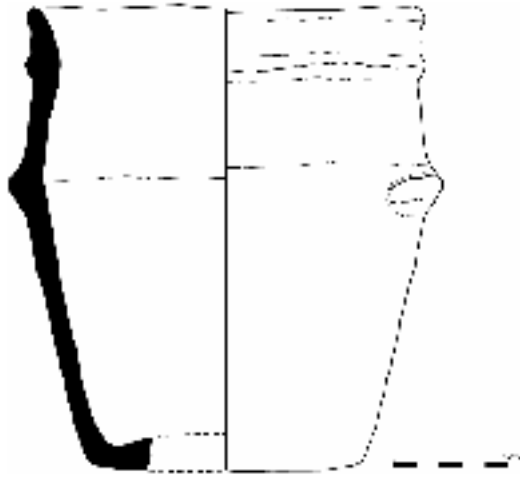
La configuration d'origine du terrain et des tumulus est assez difficile à cerner en raison des différents terrassements (parkings, station service...) effectués sur le pourtour du site mais aussi en raison de l'étalement des tertres. Il faut, en effet, souligner que le site s'inscrit dans une parcelle d'environ 3500 m² actuellement enclavée au cœur d'un centre commercial. Le groupe de tumulus est matérialisé par plusieurs bombements du terrain. Les deux bombements principaux mesurent environ 30 m de diamètre pour 1 m de hauteur conservée. Ils marquent l'emplacement de deux des tumulus. Plusieurs autres bombements plus diffus et difficiles à délimiter sont visibles sur l'emprise du projet. Ils marquent néanmoins la présence de deux autres tumulus. La masse des tertres est perturbée par de nombreux terriers et des creusements d'origine anthropique. Malgré tout, ces perturbations n'ont pas trop altéré la lecture stratigraphique des monuments.

Bien que les sondages ne couvrent que 8 % de la surface du site, les apports de l'opération sont multiples. Trois tumulus circulaires finalement bien préservés ont été identifiés. Un quatrième tumulus est attesté mais il a été fortement dégradé par un talus récent et une garenne. A la base des tertres funéraires, un horizon oxydé de teinte rouille marque systématiquement la surface du vieux sol. Les tertres les mieux préservés présentent des apports de sédiments assez

proches les uns des autres. Globalement, leur masse est constituée de deux types de sédiment. Le premier est un limon sablo-argileux compact et constitue plutôt le cœur du tumulus c'est-à-dire la masse qui scelle les sépultures. Ce sédiment pourrait provenir d'une zone humide située à 200 m au nord-est du site. Le second est un limon moins argileux et plus meuble. Il se trouve plutôt dans la partie supérieure des tertres et semble être issu de l'environnement immédiat des tumulus.

Le diamètre actuel des tertres atteint jusqu'à 30 m. Les coupes stratigraphiques montrent qu'un étalement des tumulus a eu lieu et que leur diamètre d'origine devait plus vraisemblablement se situer entre 20 et 25 m. La hauteur conservée des tumulus (la couche de terre végétale étant incluse) varie entre 0,85 m et 1,15 m. Vu les niveaux d'étalement observés, la hauteur initiale des monuments était certainement plus importante.

Deux sépultures matérialisées par des restes de « boisage » ont été reconnues. Elles correspondent – d'après leur position – probablement aux « tombes centrales » des tumulus. Les structures, orientées nord-est/sud-ouest, sont délimitées par une étroite bande (1 à 2 cm de large) de sédiment poudreux brun noir correspondant à du bois décomposé. A l'intérieur des sépultures, d'autres liserés de sédiment poudreux brun noir à gris correspondant également à une décomposition organique, ont été observés. Aucune trace d'ossements humains n'a été identifiée à ce niveau. Les structures sont de forme rectangulaire. Leur largeur est de 1 m pour une longueur minimum de 2,1 m. Cette dernière n'a été reconnue que partiellement puisque les sépultures se poursuivent hors des sondages. D'après les données stratigraphiques, il apparaît que les deux tombes sont antérieures à la mise en place des tumulus. La stratigraphie montre également que le sommet des structures se trouvait au-dessus du vieux sol. Celles-ci étaient donc installées en surface de ce dernier ou étaient partiellement enterrées. Dans le cadre du diagnostic, nous n'avons bien évidemment pas entrepris la fouille des tombes. Il est donc difficile d'en préciser l'épaisseur ou la profondeur. Leur architecture reste également délicate à analyser. Les éléments mis au jour permettent néanmoins de proposer l'hypothèse de cercueils



C

monoxyles.

Une céramique a été recueillie à l'intérieur d'une des sépultures. Il s'agit d'un vase haut, fermé sans col, à parois courbe et à lèvre légèrement éversée. Il comporte un cordon lisse rapporté dans le creux de la lèvre et deux organes de préhension en languette. Le vase présente une pâte grossière de couleur noire dans le cœur et brun-gris en surface. Son épaisseur varie entre 7 et 12 mm. Plusieurs plages de suie sont visibles notamment dans la partie haute de la céramique. Sur un plan typologique, le vase se rattache à une phase évoluée du Bronze ancien ou au début du Bronze moyen régional. Le mobilier céramique recueilli dans les terres du tumulus n'est pas très abondant. Il est très fragmenté et offre peu d'indications chronologiques. Aucun autre type de mobilier (industrie lithique...) n'a pour le moment été recueilli. Des prélèvements de charbons de bois en vue de datations C14 ont été effectués et permettront de préciser la date de mise en place des tumulus.

Aucun aménagement véritablement associé aux sépultures (couronne en pierre...) n'a été mis en évidence. Par ailleurs, aucune sépulture *adventice* n'a été formellement identifiée. Cela n'est guère étonnant car la surface décapée est restée limitée. Pourtant au niveau régional, il faut souligner qu'à la fin du Bronze ancien et au début du Bronze moyen, les tumulus à structures multiples semblent se développer. Les fouilles récentes effectuées en Bretagne (Trémuson « La Morandais », Saint-Nicolas-du-Pelem « Le Colledic », Paule « Kergroas »¹...) ont, en effet, montré que les structures funéraires associées à ces tumulus peuvent être multiples et variées.

D'après les éléments de datation que nous possédons, nous pensons donc qu'il y a des fortes chances pour que les tumulus de Kerebars recouvrent ou contiennent chacun plusieurs structures funéraires. Deux surcreusements du vieux sol, scellés par un petit horizon sablo-argileux brun gris foncé riche en charbon de bois, ont ainsi été observés à proximité des sépultures. Néanmoins, l'extension des sondages est restée trop limitée pour déterminer la nature exacte de ces structures : fosse ? sépulture ? D'après la stratigraphie, ces structures sont antérieures à la mise en place des tertres. Notons qu'aucune structure (fosses de rejet, série de trous de poteau...) marquant l'emplacement d'un habitat antérieur à la mise en place du tumulus n'a été reconnue. L'existence de structures d'habitats scellées par les tumulus ne peut pas être totalement écartée car la surface décapée est limitée. Néanmoins sur le site de Kerebars, il est plus probable que les zones d'habitat de l'âge du Bronze se situent en périphérie de l'emprise du projet.

Dans l'attente de datations C14, le vase mis au jour dans une des sépultures et dans une moindre mesure le type de tumulus rencontré nous permettent d'attribuer la nécropole à la fin du Bronze ancien ou à la première moitié du Bronze moyen. Malgré un relatif arasement, la masse de trois des tertres funéraires est encore bien préservée et autorise une bonne approche stratigraphique du site. Les deux sépultures avec restes de « boisages » mises au jour et les niveaux de vieux sol de l'âge du Bronze scellés par la masse des tumulus présentent également un bon état de conservation. Sur la base des éléments mis au jour, le site possède un potentiel archéologique important au niveau régional. Les sondages n'ont couvert qu'une petite partie de la surface du projet et il est très probable que le véritable potentiel de la nécropole soit sous-estimé. Sur deux des tumulus, la « tombe centrale » reste par exemple à identifier. La présence d'autres structures (tombes *adventices*...) est également à envisager. A cours terme, le site ne semble pas menacé car face aux contraintes qu'aurait imposées une fouille de sauvetage, l'aménageur a choisi de déplacer l'emprise de son projet.

Stéphane Blanchet

¹ Information : Y. Menez et A. Villard (SRA Bretagne).

BILLARD C. et al. (1996) – *Origines et composantes de l'âge du Bronze ancien dans le nord-ouest de la France*. In : *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, Actes du 117^e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, 1992, C.T.H.S., p. 579-601.

BLANCHET S. (2002) – *DFS de fouille préventive. Trémuson « La Morandais »*. SRA Bretagne, inédit, 44 p.

BLANCHET S. (2004) – *Rapport de diagnostic. Guilers « Kerebars »*. SRA Bretagne, inédit, 28 p.

BRIARD J. (1970) – *Les tumulus à l'âge du Bronze de Plouvorn-Plouzévédé (Finistère)*. Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 67, fasc. 1, p. 372-385.

BRIARD J. (1984) – *Les tumulus d'Armorique. L'âge du Bronze en France*, 3. Picard, Paris, 303 p.



La tombe du Bronze ancien de Crec'h Perros à Perros Guirec (Côtes-d'Armor) : Les premiers résultats

Stéphane BLANCHET
Inrap Bretagne
UMR 6566

En septembre 1998, le Service Régional de l'Archéologie de Bretagne a été informé de la découverte par un exploitant agricole d'objets de l'âge du Bronze à Crec'h Perros sur la commune de Perros Guirec. Une visite effectuée sur place par Y. Menez, C.-T. Leroux et nous même avait alors permis de constater que les vestiges de deux haches plates en bronze, d'au moins cinq poignards en bronze et de vingt-cinq pointes de flèches en silex avaient été mis au jour fortuitement en enlevant des pierres semble-t-il entassées dans une fosse. La description assez précise de la disposition des objets permettait de reconnaître les ultimes vestiges d'une sépulture du Bronze ancien. La visite sur le terrain nous permettait également d'observer que du tumulus qui recouvrait autrefois la sépulture ne subsistait qu'un léger bombement scellé sous un talus qui borde la parcelle à l'ouest. Le reste du tertre était quant à lui totalement arasé.

Les objets découverts sont caractéristiques des dépôts funéraires effectués dans les tumulus du Bronze ancien armoricains. Les pointes de flèches, façonnées dans un silex blond, roux ou gris, sont du type ogival à pédoncule central et barbelures latérales. Elles sont remarquables par la finesse de leur taille. Certaines sont brisées ou incomplètes mais la plupart sont intactes. Les deux haches plates (une grande et une petite) présentent un léger rebord. Elles possèdent encore un bon noyau métallique.

Les poignards sont de type triangulaire à lame plate. L'un d'entre eux est à base convexe, les autres présentent une garde avec amorce de languette. La surface des poignards révèle deux filets parallèles bordant les tranchants. Elle révèle également la présence de vestiges de fourreaux (restes ligneux et pileux) conservés par les produits de corrosion du cuivre. Il a également été recueilli plusieurs masses de sédiment comportant des éléments de fourreau. On distingue également des traces de manches disparus (lunules) ainsi que des rivets en place. Enfin, une petite série de clous en or a pu être isolée. Ce rapide descriptif montre que l'ensemble mobilier découvert à Crec'h Perros peut être qualifié d'exceptionnel tant par la quantité d'objets qu'il a livrée que par les données archéologiques qu'il est susceptible de fournir. Ce dépôt funéraire se plaçant parmi les « beaux » ensembles du Bronze ancien actuellement connus en Armorique, une acquisition par l'Etat a alors été réalisée. Cette acquisition était également nécessaire car les objets métalliques découverts à Crec'h Perros, relativement altérés, devaient sous peine de corrosion accrue et même de dégradation totale subir un traitement de stabilisation et de consolidation. Ces travaux ont été réalisés par Arc'Antique.

L'étude de la sépulture de Crec'h Perros – effectuée dans le cadre d'une opération programmée – comprend deux volets :

- Le premier volet est de recueillir, sur le terrain et par le biais de sondages, les ultimes données sur la structure funéraire et sur son environnement immédiat. Il s'agit en fait de replacer le dépôt funéraire dans un contexte. Les sondages ont été effectués en octobre

2004.

- Le second volet correspond à l'étude typologique et technologique de l'ensemble du dépôt funéraire mais aussi les vestiges de fourreaux ou encore de manches. Des analyses complémentaires (datations C14, détermination des bois utilisés pour la fabrication des fourreaux...) sont en cours. L'étude complète du dépôt sera achevée à la fin de l'année 2005.

Enfin, soulignons que dans un cadre plus large, ce programme s'inscrit dans la continuité de plusieurs fouilles préventives que nous avons menées ces dernières années sur divers tumulus et sépultures de l'âge du Bronze. Il permet de compléter le *corpus* des sépultures récemment découvertes et fouillées. Ces sépultures étudiées dans le cadre de l'archéologie préventive ou programmée et sur des zones décapées relativement larges ont livré des données relativement inédites pour la Bretagne (fouille de Trémuson « La Morandais » dans les Côtes d'Armor...). Celles-ci permettent notamment de proposer de nouvelles pistes de réflexion sur le fonctionnement des tumulus (présence de structures funéraires multiples...) ou encore sur la typo-chronologie des sépultures de l'âge du Bronze armoricain.

Sur le plan topographique, la sépulture de Crec'h Perros se trouve sur la partie haute (50 m NGF) d'un petit éperon délimité – du sud-ouest jusqu'au nord-est – par une vallée relativement encaissée et dominée au nord-ouest par un plateau qui culmine à 85 m NGF. La position dominante de l'éperon offre une vue panoramique vers le sud et en particulier sur la vallée mais aussi vers le nord-est sur la Manche qui se situe à moins de 1,5 kilomètres.

Les sondages ont été effectués du 23 au 30 octobre. Ils comportaient deux objectifs prioritaires :

- recueillir des données sur les dimensions et la morphologie de la sépulture.
- recueillir des données sur l'environnement immédiat de la sépulture.

D'après les témoignages de l'agriculteur, la sépulture se présentait (avant épierrement complet) sous la forme d'un massif de blocs de granite dont le sommet affleurerait directement à la base de la couche de labours. De forme

grossièrement rectangulaire et orienté nord-est/sud-ouest, l'empierrement mesurait 5,5 m de long pour 4,5 m de large. Les blocs de pierre étaient disposés sur deux assises et étaient bien agencés. Ils présentaient un module variant entre 0,15 et 0,40 m de côté. L'essentiel des blocs étaient bruts et semblaient provenir du substrat environnant. Nous avons néanmoins pu observer parmi les blocs conservés par l'agriculteur que quelques éléments arrondis correspondaient à des galets sans doute d'origine marine. Plusieurs fragments de meules dormantes avaient également été utilisés pour l'édification de la structure. Enfin, d'après les témoignages de l'agriculteur, l'espace entre les blocs était colmaté par un sédiment sablo-argileux gris-jaune. Le dépôt funéraire était situé directement sous l'empierrement.

Les fouilles que nous avons effectuées au niveau de la sépulture confirment l'ensemble des données qui nous ont été fournies. Les tranchées de sondage nous ont également permis de recaler précisément la sépulture dans l'espace et de recueillir des données complémentaires. Le décapage mécanique, effectué sur environ 60 m², a été stoppé sur un niveau de limon brun au sommet duquel apparaissaient des fragments de céramiques, du charbon de bois, des blocs de granite et quelques éclats de silex. Par analogie avec ce que nous avons pu observer sur la fouille d'autres tumulus, il apparaît que ce niveau correspond aux restes d'un vieux sol.

L'approche stratigraphique mise en place a notamment permis de montrer que le dépôt funéraire et le défunt avaient été déposés en surface d'un vieux sol. Il est probable que le corps et le dépôt étaient protégés par une structure en bois (cercueil...), elle même recouverte par l'empierrement et le tumulus. A l'issue du nettoyage fin et de la fouille du vieux sol, il est apparu que du mobilier archéologique et en particulier du mobilier céramique se répartissait de façon homogène et assez dense sur pratiquement toute la surface du décapage. D'une façon générale, le mobilier céramique est fragmenté. Il se concentre dans la partie supérieure du vieux sol. Une partie des tessons recueillis appartient à des vases biconiques qui sont des formes classiques dans le Bronze ancien régional. Un petit lot d'industrie lithique a par ailleurs été constitué. Parmi les objets recueillis, on compte des éclats de silex bruts et de petite dimension puisque le plus grand ne dépasse pas 1,5 cm de côté. La seule pièce

taillée correspond à une flèche de type ogival court à ailerons latéraux (brisés) et pédoncule central (également brisé) découverte à l'écart de la sépulture.

L'étude du vieux sol a également permis de reconnaître un dispositif de pierres chauffées et une série de piquets. Le dispositif de pierres chauffées a été mis au jour à proximité de la sépulture. Il se présente sous la forme d'un empièchement pratiquement circulaire d'environ 1 mètre de diamètre. Il est constitué d'un ensemble de blocs de microgranite brûlés, éclatés et chauffés par le feu. Les blocs sont bien agencés et possèdent un module relativement homogène. Ils sont disposés sur trois niveaux. L'absence d'esquilles d'éclatement au feu sur le pourtour de l'empièchement indique que les blocs n'ont sans doute pas été brûlés sur place. Cela semble confirmé par l'absence de traces de combustion (plages de rubéfaction...). Les blocs semblent avoir été déposés dans une cuvette creusée dans le vieux sol. A ce niveau, les blocs de pierre sont scellés par un sédiment sablo-argileux gris-jaune identique à celui qui scellait les blocs de la sépulture. Les blocs de microgranite recouvrent un petit horizon charbonneux et cendreuse au sein duquel de petites esquilles d'os brûlées (faune ?) ont été observées. La nature de cette structure reste difficile à interpréter. S'agit-il d'une structure domestique ? Peut-elle être liée à la sépulture et plus largement au rituel funéraire ? Il est pour le moment difficile de répondre à ces questions. La position de la structure est en tous cas troublante puisqu'elle est tangente à la bordure nord-ouest de la tombe.

Le nettoyage fin de la surface du vieux sol a, par ailleurs, permis d'observer une ligne constituée d'une dizaine de petites taches charbonneuses. Cette ligne, orientée suivant un axe nord-sud, a été reconnue sur 5 m de long. Les limites imposées par le décapage ne nous ont malheureusement pas permis d'étudier la structure sur une plus grande surface. Les taches charbonneuses – de forme circulaire et d'un diamètre compris entre 7 cm et 10 cm – sont (pour cinq d'entre elles) espacées de 0,45 m. Sur la moitié sud de l'aménagement, les zones charbonneuses présentent un espacement plus important mais suivant un multiple de 0,45 m (0,90 et 1,80 m). Leur fouille a montré qu'elles sont visibles sur toute l'épaisseur du vieux sol et présentent un

profil en pointe. Cette dernière vient « buter » contre le substrat granitique sous-jacent. La fouille a par ailleurs révélé qu'aucun creusement préliminaire dans lequel on aurait ensuite installé le poteau n'a été effectué. De toute évidence, les taches charbonneuses correspondent à des restes de poteaux ou plutôt à des piquets se rattachant à une construction légère (clôture ?...).

Si les données recueillies sur la sépulture proprement dite restent finalement assez conformes à ce qui a déjà pu être observé lors de fouilles menées anciennement, les données recueillies sur le pourtour immédiat de la structure restent en revanche inédites et nous permettent d'envisager un certain nombre de pistes de recherches. On peut notamment se demander si les vestiges (dispositif de pierres chauffées, piquets) mis au jour à proximité de la sépulture correspondent à des restes d'habitat antérieurs à la mise en place du tumulus ou bien s'il s'agit de vestiges directement liés au monument funéraire. En l'état actuel et faute d'un décapage plus large sur le pourtour de la sépulture, la question reste posée.

Stéphane Blanchet

BALQUET A. (2001) – *Les tumulus armoricains du Bronze ancien*. Patrimoine Archéologique de Bretagne, ICB, 150 p.

BLANCHET S. (2002) – *DFS de fouille préventive. Trémuson « La Morandais »*. SRA Bretagne, inédit, 44 p.

BLANCHET S. (2005) – *La tombe du Bronze ancien de Crec'h Perros à Perros Guirec*. Rapport de fouille (en cours).

BRIARD J. (1970) – *Les tumulus à l'Age du Bronze de Plouvorn-Plouzévéde (Finistère)*. Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 67, fasc. 1, p. 372-385.

BRIARD J. (1984) – *Les tumulus d'Armorique. L'Age du Bronze en France*, 3. Picard, 303 p.

BRIARD J. (1989) – *Poterie et civilisation, tome 2 : Chalcolithique et Age du Bronze en France*. Errance, Collection des Hespérides, 138 p.

BRIARD J. et al. (1994) – *Les tumulus de l'Age du Bronze dans les Monts d'Arrée*. Patrimoine Archéologique de Bretagne, ICB, 96 p.



L'ÂGE DU BRONZE EN NORMANDIE. Bilan des travaux 2004.

Cyril MARCIGNY (Inrap et UMR 6566),
Stéphanie CLEMENT-SAULEAU (Inrap) et
Emmanuel GHESQUIERE (Inrap et UMR 6566)
cyril.marcigny@inrap.fr

Comme chaque année, les deux régions normandes apportent leur petite contribution à une meilleure connaissance de l'âge du Bronze de l'Ouest.

Les fouilles et post-fouilles

De nombreuses opérations ont été achevées, poursuivies ou commencées en 2004. Dans le domaine de l'archéologie préventive lié aux tracés linéaires et à l'aménagement du territoire, les équipes de l'Inrap et du service départemental du Conseil Général du Calvados ont mis au jour plusieurs sites d'habitats.

Un site campaniforme/Bronze ancien a été découvert lors d'un diagnostic archéologique réalisé à Bayeux (Calvados ; sous la dir. de A.L. Hamon, Inrap). Il est bien sûr encore délicat de se prononcer sur l'organisation de cette occupation, mais il semble que la plupart des fosses et trous de poteaux datés de la fin du III^e millénaire sont délimités par une petite enceinte (fouille à venir en 2005 ?).

Toujours pour la même tranche chronologique, un vaste habitat du début de l'âge du Bronze ancien a aussi été mis au jour à Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados ; diagnostic C.C. Besnard-Vauterin, Inrap). Ce site encore partiellement appréhendé est constitué de plusieurs bâtiments construits sur poteaux plantés et tranchées de fondation (fouille à venir en 2005).

Pour la deuxième moitié du Bronze ancien, seul un site a pu être fouillé dans le cadre de sondages à Saint-Lô (Manche ; diagnostic F. Tourmier, Inrap). Une fosse à la fonction inconnue a livré trois formes céramiques pour cette période encore peu représentée dans la région.

Le Bronze moyen/Bronze final I a fait l'objet d'une seule petite opération à Flottemanville-Bocage (Manche ; diagnostic D. Flotté). Sur ce site un vase silo a été découvert isolé de tout contexte archéologique (urne Deverel Rimbury). Ce petit ensemble vient illustrer un type de gisement qui commence à être bien connu dans le département de la Manche.

A Fontenay-le-Marmion (Calvados), un habitat du début du Bronze final est actuellement en

cours de fouille sous la direction de P. Giraud (CG 14). Ce site très prometteur associe enclos à vocation domestique (silos, trous de poteaux, carrières, ..) et parcellaire.

La post-fouille de l'opération de Malleville-sur-le-Bec (Eure) menée par E. Mare (Inrap) devrait s'achever au début de l'année 2005. Cet important site (cf fig. ci-dessous) qui regroupe sur un même espace Ring-Fort, bâtiments circulaires entourés de structures connexes et nécropole (5 enclos circulaires et des incinérations), a livré un lot mobilier conséquent daté des étapes moyenne et finale du Bronze final.

Un dernier habitat daté du Bronze final/1^{er} Fer vient compléter la liste des sites. Il a été découvert à Saint-Germain-de-Clairfeuille (Orne ;



diagnostic L. Jego, Inrap).

Enfin, il faut noter la sortie, cette année, du rapport final d'opération, dirigé par E. Le Goff (Inrap), sur la ZAC d'Ifs (Calvados). Ce site, essentiellement connu pour ses occupations du second âge du Fer, a livré de nombreuses fosses et silos qui permettent de suivre à partir de l'étape moyenne du Bronze final et jusqu'à la fin du premier âge du Fer le déplacement

d'un ou plusieurs petits établissements agricoles sur une dizaine d'hectares. En marge de ces habitats, plusieurs petites nécropoles permettent aussi de pressentir les évolutions spatiales et chronologiques des ensembles funéraires de la deuxième moitié du Bronze moyen au début du premier âge du Fer.

En restant dans la pratique funéraire, on peut citer la fouille récente de plusieurs enclos circulaires à Démouville et à Saint-Martin-de-Fontenay dans le Calvados (ce dernier est daté du Bronze moyen), à Guichainville dans l'Eure et à Neuville-Près-Sées et Macé dans l'Orne (opérations menées par H. Lepaumier, D. Flotté, D. Giazon et F. Delahaye, Inrap et C. Germain-Vallée du CG14).

Parallèlement aux fouilles de sauvetage, les activités de recherches programmées ont continué.

Ainsi, la fouille des niveaux de l'âge du Bronze de l'abri sous roche d'Omonville-la-Petite (Manche) a été achevée cette année (cf. bulletin n°1 de l'APRAB ; fouille E. Ghesquière, L. Juhel et C. Marcigny, Inrap). La période d'affaissement de l'abri est actuellement bien calée dans le Bronze final, mais les causes de cet effondrement restent inconnues (tremblement de terre ?). L'occupation du début de l'âge du Bronze ancien a aussi été entièrement dégagée. Elle associe une fréquentation peut-être épisodique de l'abri (pour le stockage, en particulier sous la forme de vase-silos placés dans des fosses de calage) à une occupation plus lourde de la terrasse dominant le Vau Jouan : construction sur poteaux plantés, foyer, ... Les restes mobiliers découverts dans les structures et la couche archéologique placent la fréquentation du fond de vallée à la fin du IIIe millénaire dans la mouvance des groupes campaniformes.

Toujours dans le Cotentin, les travaux sur le Hague-Dike ont été en grande partie menés à leur terme (structure de barrage de 2,7 km de long, cf. bulletin n°1 de l'APRAB ; PT sous la coordination de C. Marcigny). Les archives de M. de Boüard ont été dépouillées et il est aujourd'hui possible de mieux saisir les observations faites lors des fouilles des années cinquante. Les données issues des fouilles de A. Huet (opération Afan de 1983) ont aussi été réexaminées mais devant l'ampleur des travaux à réaliser cette partie de notre programme a été en partie reportée au premier trimestre 2005. Enfin les prospections puis le relevé d'une des

coupes stratigraphiques encore ouvertes depuis 1952 (placée dans la partie la mieux conservée du site) nous a permis de restituer la dynamique de formation du rempart. Ce dernier est formé de l'accumulation de trois talus asynchrones ; deux d'entre eux ont fait l'objet d'une mesure d'âge par le 14C. Le talus le plus récent est daté du Bronze final (2690 +/- 45 BP) et le deuxième est situé à la fin du Bronze moyen (2875 +/- 35 BP). Le talus le plus ancien est actuellement en cours de datation.

Enfin, et pour conclure ce volet des travaux 2004, on peut brièvement revenir sur la fouille de l'île Tatihou dont la post fouille s'est achevée cette année. Parmi les nombreuses structures médiévales et modernes fouillées par l'équipe de V. Carpentier (Inrap), il a été possible de relever de nouvelles structures appartenant à la phase 0 du site (grande structure de barrage), à la phase 1 (nouveaux fossés complétant le réseau parcellaire) et à la phase 2 (enclos domestique type Deverel Rimbury).

La poursuite des programmes de recherche en Basse-Normandie

En complément des fouilles préventives et programmées, les programmes de recherche associant les chercheurs régionaux, institutionnels ou non, continuent d'apporter leur lot d'information.

H. Lepaumier (Inrap) a effectué, en fin d'année, l'étude du mobilier céramique de l'éperon barré de Basly (Calvados ; fouille G. San Juan, SRA). Ce riche corpus céramique daté du Hallstatt D1 offre un premier ancrage typo-chronologique pour une période très mal connue au niveau régional.

Le même type de travail est aussi réalisé sur le site de Soumont-Saint-Quentin (Calvados ; fouille de B. Edeine, CNRS puis sondage de J. Desloges, SRA). Cet éperon offre une séquence chronologique qui semble pour l'instant couvrir l'extrême fin de l'âge du Bronze et surtout la première moitié du premier âge du Fer (étude de B. Van Den Bossche, étudiant de maîtrise sous la direction de P. Brun, CNRS).

En terme de formation universitaire, on peut aussi noter l'inscription de J.Y. Noël (Inrap) à l'EHESS sur un sujet de mémoire portant sur les sites du IIIe millénaire de Haute et Basse-Normandie. Dans le même esprit, L. Juhel (Inrap) a engagé un travail sur les occupations de la protohistoire ancienne dans les vallées cô-

tières de La Hague dans le cadre d'un diplôme de l'EHESS.

Ce sujet de diplôme trouve tout naturellement un écho dans le programme de l'ACI jeunes chercheurs « Gestion de l'eau et dynamiques des paysages du Néolithique à nos jours : étude des basses vallées côtières dans le nord-ouest de la France » coordonné, depuis l'année dernière, par L. Lespez (Université de Caen, GEOPHEN - UMR LETG-6554) qui permet, pour la première fois en Basse-Normandie, de confronter données paléoenvironnementales et données archéologiques à l'échelle de trois bassins versants.

Les travaux de prospections ont aussi été poursuivis cette année sous la direction des chercheurs bas-normands (J. Pain, dans le Calvados, L. Jeanne et G. Vilgrain dans la Manche, G. Leclerc dans l'Orne, par exemple). De nombreux sites ont ainsi été enregistrés (et certains sondés). On citera en particulier les sites côtiers datés du début du Bronze ancien (gisements visiblement liés aux débitages de galets) comme à Fermanville ou Saint-Lô-d'Ourville dans la Manche (3650 +/- 40 BP), mais aussi le relevé du système parcellaire Bronze ancien et moyen de Réville (Manche) qui complète vers le nord le réseau de l'île Tatihou (en le prolongeant de plusieurs kilomètres) et la découverte d'un nouvel établissement, daté du Bronze moyen/final I, associant fossés et foyers à Montfarville (Manche). Enfin de nombreux dépôts d'objets métalliques ont été découverts cette année : dans le Calvados à Villons-les-Buissons (haches à douille) et Houlgate (haches à douille), dans la Manche à Surtainville (une centaine d'objets du Bf III, Plainseau) et dans l'Orne à Tournaisur-Dives (140 haches à douille) et Marcei (1 hache à rebords).

Dans le domaine des PCR, l'activité bas-normande connaît un léger tassement après la clôture du programme « Habitats et occupation du territoire à l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer en Basse-Normandie » en 2003 (coordonné par C. Marcigny, Inrap et A. Verney, Musée Baron Gérard). Toutefois, un nouveau projet sous la direction de C. Billard (SRA) sur l'exploitation des milieux littoraux en Basse-Normandie a permis de revenir sur l'analyse de la « pêcherie » de Saint-Jean-le-Thomas déjà repéré par A. L'Homer (BRGM) dans les années 70 (cf. bulletin n°1 de l'APRAB). Cette vaste structure datée du Bronze ancien a cette année fait l'objet de sondages et de relevés complémentaires.

Enfin, en Haute-Normandie, les travaux du PCR « Caractérisation des productions céramiques de Haute-Normandie du IIIe millénaire au début du 1^{er} âge du Fer : Typologie et chronologie » (coordination C. Marcigny, Inrap) ont consisté en un inventaire et une analyse critique des séries disponibles. Il est maintenant possible de dresser un tableau complet du corpus et d'avoir un premier aperçu de l'évolution typochronologique des productions céramiques (avec toutefois de nombreuses lacunes). Dans le même encadrement opérationnel, une partie de l'équipe du PCR a achevé l'étude du « village » de Mont-Saint-Aignan (sous la direction de B. Aubry, Inrap), ce site a livré de nombreux bâtiments circulaires entourés de greniers et de deux fosses ateliers (pour le tissage) associé à un lot céramique abondant de la fin de l'âge du Bronze (2670 +/- 40BP et 2705 +/- 40 BP). Ce programme de recherche n'est pas reconduit en 2005 ; toutefois les travaux de périodisation se poursuivront et trouveront un nouvel écho, sous la direction de T. Lepert (SRA), dans le cadre de la préparation de la table ronde de Rouen (cf. présentation ci-dessous).

Le projet de table ronde et d'exposition (sous la direction de Guy San Juan, SRA)

Une table ronde sur la fin de l'âge du Bronze dans le nord de la France et une exposition sur l'âge du Bronze en Normandie sont programmées pour novembre 2005 au Musée départemental des Antiquités de Rouen. L'exposition sera ensuite présentée au musée de Tatihou en 2006.

Suite à la découverte du « village » de l'âge du Bronze final de Malleville-sur-le-Bec sur le tracé de l'A28 dans l'Eure, plusieurs archéologues normands ont jugé nécessaire de faire un point interrégional des connaissances concernant la période IXe-VIe s. av. J.-C. dans le nord et le nord-ouest du Bassin parisien. Lors d'une première réunion qui s'est tenue à la SDA en décembre 2003, le projet d'une table ronde à Rouen en 2005 a été retenu ainsi que les modalités de sa préparation scientifique qui prévoyaient notamment plusieurs séances de travail en 2004 visant à regrouper les chercheurs, à valider leurs récents acquis et à définir des sujets de communication. Une information a été faite aux conseils d'administration de l'AFEAF et de l'APRAB afin d'obtenir leur

avis favorable, compte tenu des programmes de communication scientifique de ces associations d'envergure nationale. Les séminaires préparatoires de la table ronde (à Saint-André-Lez-Lille organisé par M. Talon et à Bourguebus sous la houlette de C. Marcigny puis à Rouen sous la direction de T. Lepert) ont été remarquablement suivis par les archéologues oeuvrant dans le nord de la France, depuis la Bretagne jusqu'au Nord-Pas-de-Calais. De trop rares collègues étrangers (Belgique, Grande-Bretagne) nous ont fait l'honneur d'être présents aux réunions de Lille et de Paris.

L'annonce de ce projet a conduit le Musée départemental des Antiquités de Rouen à envisager la réalisation d'une exposition sur l'âge du Bronze en Normandie, demande à laquelle le comité scientifique a répondu favorablement dès juin 2004. Le musée de Tatihou a souhaité dans un second temps bénéficier de la présentation de l'exposition. L'avant-projet d'exposition et de catalogue, préparé par Messieurs F. Delrieu, C. Marcigny et G. Verron a été validé au cours de la réunion qui s'est tenue le mardi 12 octobre 2004 au siège de l'Inrap à Paris.

Le point sur les projets :

- Table ronde - « *La fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer sur la frange littorale du nord de la France : identités et influences* ». La table ronde se tiendra les **17 et 18 novembre à Rouen** (préparation T. Lepert). Le comité scientifique de la table ronde est constitué des personnes suivantes : Jean-Claude Blanchet (MCC, DAPA), Patrice Brun (CNRS, MAE Nanterre), Fabien Delrieu (MCC, SRA Basse-Normandie) Jean-Paul Le Bihan (Coll., Finistère), Thierry Lepert (MCC, SRA Haute-Normandie), Cyril Marcigny (Inrap, UMR 6566-C2A), Claude Mordant (Université Dijon), Julia Roussot-Laroque (CNRS), Marc Talon (Inrap) et Guy Verron (MCC, DAPA).

- L'exposition et le catalogue « *La Normandie à l'aube de l'Histoire. Archéologie de l'âge du Bronze* » (titre provisoire). L'exposition sera inaugurée le **16 novembre 2005** au musée des Antiquités de Rouen et présentée **jusqu'en février 2006**. La réalisation est assurée par le musée de Rouen. Fabien Delrieu coordonne la conception scientifique des panneaux et des vitrines. La coordination scientifique du catalogue a été confiée à Cyril Marcigny.

Anonyme, 2004 – Malleville-sur-le-Bec « le Buisson du Rouï », Un « village » de la fin de l'âge du Bronze), Les fouilles archéologiques de l'Autoroute Rouen - Alençon, premiers résultats dans l'Eure, *Archéologie Haute-Normandie*, n° 1, 2004, p. 5-6.

Coll., 2004 – *Bilan Scientifique de la région Basse-Normandie 2003*, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie, Service Régional de l'Archéologie, Ministère de la Culture et de la Communication, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'archéologie ed., 2004, 128 p.

LEPAUMIER H. et MARCIGNY C., 2003 – Le site de la ZAC de Beaulieu à Caen et la céramique du premier âge du Fer en Basse-Normandie : premier bilan, *Les Marges de l'Armorique à l'âge du Fer, Archéologie et Histoire : culture matérielle et sources écrites, Actes du XXIIIe Colloque de L'AFEAF de Nantes, Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. 10, 2003, p. 43-57.

MARCIGNY C. et JUHELL., 2004 – Un site stratifié occupé du Néolithique moyen à la fin de l'âge du Bronze : l'abri sous roche d'Omonville-la-Petite dans la Hague, *Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques du Cotentin*, n° 11, p. 38-41.

MARCIGNY C., 2004 – Habitats et occupation du territoire à l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer dans le département de la Manche, *Revue de la Manche*, t. 46, 2004, fasc. 184, p. 29-31.

MARCIGNY C., 2004 – Le projet collectif de recherche « habitats et occupation du territoire à l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fe en Basse-Normandie », *Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques du Cotentin*, n° 11, p. 36-37.

MARCIGNY C., CARPENTIER V. et GHESQUIERE E., 2004 – Sépultures de « pêcheurs » de l'âge du Bronze ancien à Bénouville « Les Hautes Coutures » (Calvados), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 101, n° 2, p. 305-323.

VERRON G., 2004 – La Normandie aux temps préhistoriques, *Nouvelle Histoire de la Normandie, Entre terre et mer*, A. LEMENOREL (dir.), éd. Privat, 2004, p. 35-47

WATTE J.-P. et LEPAGE Y., 2004 – L'habitat campaniforme d'Octeville-sur-Mer (Seine-Maritime), Journée « Civilisations Atlantiques et Archéosciences », Rennes (27 mars 2004), p. 20-22.

Cyril Marcigny, Stéphanie Clément-Sauleau et Emmanuel Ghesquière

Les publications 2004

Diagnostic d'un habitat de l'âge du Bronze à Niergnies (59)

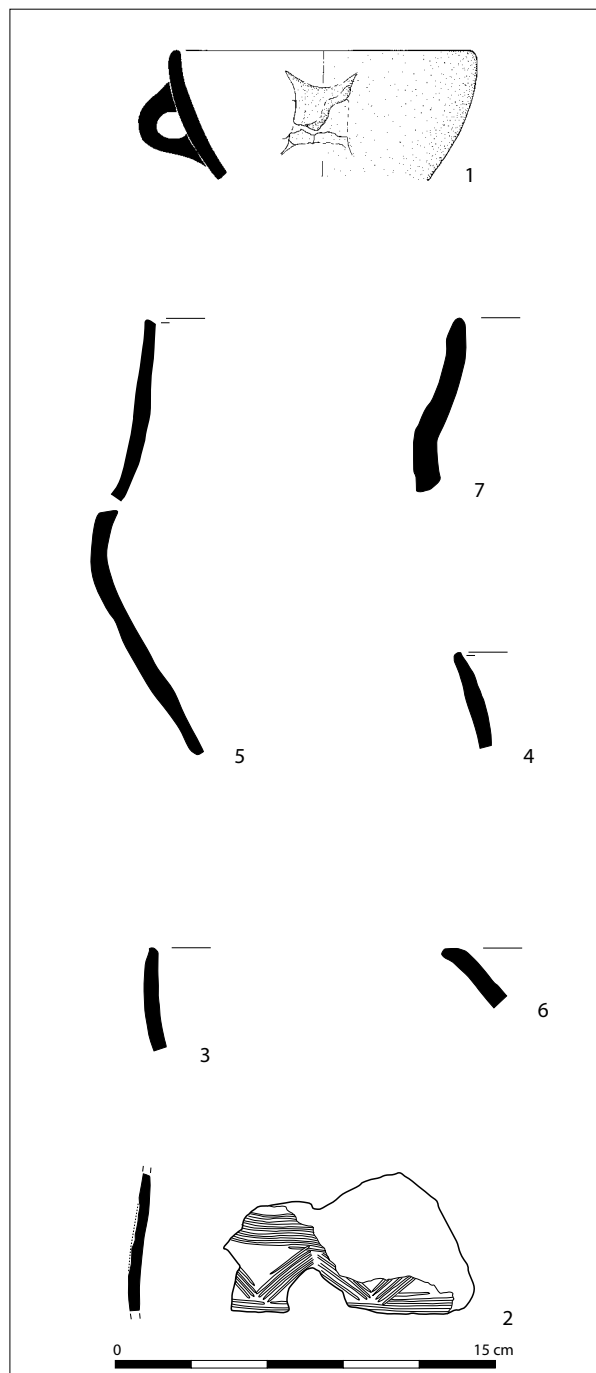
Lydie Blondiau, Nathalie Buchez
(INRAP Picardie)

Un diagnostic archéologique préalable à la construction d'un lotissement sur la commune de Niergnies, Grand'rue, a entraîné la découverte de 3 trous de poteau et de 9 fosses d'extraction polylobées répartis sur 30 m² pouvant être rapportées à un habitat de l'âge du Bronze. Une centaine de tessons représente une quinzaine de vases différents parmi lesquels il est possible d'identifier une forme ouverte curviligne à anse en ruban partant de sous le bord, une céramique à décor externe incisé et deux formes à col tronconique.

Les composantes morphologiques et décoratives de l'ensemble céramique de Niergnies se retrouvent au sein d'un petit lot de douze individus/bords issus du comblement d'une fosse fouillée sur le site d'implantation de l'usine Toyota à environ 30 km : le même décor, réalisé au peigne, de chevrons entre deux bandes horizontales est répertorié, associé à une tasse à anse plate similaire à celle de Niergnies (Blanquaert et al., à paraître). Les mêmes caractères technologiques (ajout de silex chauffé et de chamotte) sont par ailleurs observés.

Les motifs de chevrons réalisés au peigne sont attestés au Bronze ancien-moyen dans la sphère continentale (tesson E 108-1 de Marolles-sur-Seine « La Croix Saint-Jacques », Seine-et-Marne, Mordant 1989, fig. 7B, Arbon « Bleiche », canton de Thurgau, Suisse, Hochuli 1994, pl. 74a) mais aussi dans des contextes plus récents Bronze final IIIb, sur des gobelets de type « bulbe d'oignon » (Nantueil-sur-Aisne, Ardennes, Lambot 1977).

En l'absence de formes complètes à Niergnies comme dans le cas de la fosse 21001 du site de Toyota, aucune attribution chronologique ne se détache donc avec certitude. Dans l'hypothèse d'une attribution à une période ancienne de l'âge du Bronze, soutenue lors de l'étude du mobilier de la fosse 21001 du site de Toyota, ces vestiges témoigneraient d'influences continentales dans une aire géographique plutôt considérée comme rattachée à la sphère atlantique au bronze ancien-moyen, sur la base des mobiliers découverts surtout en contexte funéraire, mais aussi en contexte d'habitat (site de Roeux,



Desfossés et al. 2000).

Bien que la question de la position chronologique de la céramique de Niergnies se pose avec acuité comme le prouve la discussion engagée lors du colloque de Lille en 1999 (Blanquaert et al. à paraître), le corpus morphologique n'a pas pu être étoffé, le secteur n'ayant pas été retenu pour une fouille ultérieure.

L. Blondiau et N. Buchez



L'enclos circulaire de Pont-de-Metz (59)

Lydie Blondiau, Nathalie Buechez
(INRAP Picardie)

Une opération menée sur les communes de Salouël et Pont-de-Metz a permis de mettre en évidence un enclos circulaire fossoyé non répertorié en photographie aérienne.

Isolée, cette structure est localisée en rebord du plateau calcaire dominant la vallée de la Selle, située à l'ouest.

Un décapage a permis de dégager l'intégralité de l'enclos sur une superficie de 440 m².

Cet aménagement est un enclos simple ininterrompu d'un diamètre moyen (16 m). Le fossé présente une largeur supérieure régulière oscillant entre 0,82 m à 1,16 m sous le niveau de décapage. À sa base, elle n'est plus que de 0,40 m maximum. Sa profondeur varie entre 0,82 m et 0,98 m, et tend à décroître à l'endroit où la largeur du fossé diminue. Cette variation de largeur est particulièrement nette au nord où, sur une portion de 4 m de long, elle ne dépasse guère 0,82 m et pourrait peut-être indiquer l'emplacement d'un dispositif de franchissement dont les autres traces auraient disparu. Le processus de comblement observé sur cette portion de fossé pourrait, plus complexe, être un argument en faveur de cette hypothèse.

Les profils relevés, de forme trapézoïdale, présentent des similitudes : les bords s'évasent fortement dans la moitié supérieure où les parois sont légèrement convexes. Le remplissage est globalement composé de deux ensembles : la moitié supérieure est colmatée par un limon brun clair mêlé de petits blocs de craie. Cette formation correspond à la partie évasée des parois. Dans la moitié inférieure, le remplissage est majoritairement composé de blocs de craie.

Le mobilier provient du remplissage supérieur :

- un petit tesson comportant un cordon peu proéminent qui permet de proposer une datation dans la fourchette Bronze ancien/moyen (pâte chamottée)

- cinq fragments d'un os long de bovidé.

Aucune autre structure n'est apparue dans les tranchées de diagnostics environnantes espacées de 18 m. L'absence de sépulture, dans et aux abords de l'enclos, est peut-être à imputer aux conditions de conservation mais aussi aux conditions de l'ensevelissement (dans le terre central). Bien qu'aucune des coupes ne permette de justifier cette dernière hypothèse, il convient de ne pas rejeter cette supposition.

Les enclos circulaires fossoyés sont considérés comme des vestiges bien connus pour la Somme du fait de leur présence par centaines sur les photographies aériennes de R. Agache. Cependant seuls quelques-uns ont été fouillés (une quinzaine) et les exemples datés sont encore plus rares (3 cas avec Pont-de-Metz), trop pour esquisser une réelle chronologie du phénomène.

Il convient donc de se donner les moyens de recueillir les informations utiles à une datation et à une caractérisation des sites à enclos en procédant à une exploration systématique des fossés. L'opération qui vient d'être menée sur le site de « l'Hôpital sud » montre qu'en l'absence de structures funéraires - leur présence conditionne généralement le déclenchement d'une fouille - cette exploration peut être menée lors de la phase sondage.

L. Blondiau et N. Buechez



Marolles-sur-Seine «La Croix Saint Jacques» (77) – ensemble funéraire de l'étape initiale du Bronze final

Valérie Delattre et Rebecca Peake
(INRAP, CIF)

La nécropole du début du Bronze final de «La Croix Saint Jacques» à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), fouillée à la fin de l'été 2004 dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive, s'insère dans un contexte archéologique bien maîtrisé depuis de nombreuses années, car plus d'une trentaine d'ensembles funéraires de l'âge du Bronze sont connus dans l'interfluve Seine-Yonne. «La Croix Saint-Jacques» compte parmi les nécropoles les mieux conservées de la Bassée, en comprenant 7 monuments funéraires et 65 sépultures (10 inhumations et 55 incinérations). Sa chronologie s'étend sur une période de deux siècles (vers 1350 à 1100 av. n. e.) et cette occupation relativement courte du site la démarque nettement des nécropoles voisines

de Marolles-sur-Seine «la Croix de la Mission» (40 sépultures sur 1800 ans) et «les Gours aux Lions» (une quarantaine de sépultures datées du Bronze final I au Bronze final IIIb).

La répartition spatiale de la nécropole de «la Croix Saint-Jacques», qui se développe du sud-ouest au nord-est, adopte une apparence linéaire fortuitement induite par le tracé d'un chemin du Haut Moyen-âge qui a scellé une partie des sépultures sous-jacentes. Il faut donc interpréter avec prudence la répartition et la densité des structures car l'érosion de part et d'autre du chemin a probablement été assez intense.

Si les sépultures témoignent d'une grande variété de l'architecture funéraire, sans doute liée à une succession des gestes déployés, elles confirment également la coexistence chronologique des différents types architecturaux. Les enclos fossoyés, circulaires ou ovales,



Structure 23 : incinération atypique dont les parois sont constituées de fragments de céramique empilés (cliché N. Ameye, INRAP).



structure 93 : incinération en urne céramique avec dépôt secondaire de vases accessoires (cliché N. Ameye, INRAP).

avec ou sans entrée, constituent le noyau de la nécropole autour desquels se dispersent les tombes. L'un d'entre eux, un enclos ovale de 30 m de long établi sur une butte, a certainement dû dominer l'espace funéraire et le paysage environnant. Parmi les 7 enclos funéraires répertoriés, trois ont conservé leur sépulture centrale, inhumation ou incinération, dont l'aspect monumental est attesté par la présence d'un coffrage en bois, parfois doublé par un parement en blocs de calcaire et de grès. Une architecture funéraire identique est aussi observée pour des sépultures localisées autour de ces monuments, même si l'arasement prononcé de certaines rend malaisée leur lecture.

Un exemple aussi exceptionnel et inédit de construction funéraire consiste en une incinération établie dans un coffrage de 1,7 m de long par 1 m de large dont les parois sont construites en tessons de céramique, essentiellement des fonds de vases complets ou de gros fragments de panse, parfois accompagnés du bord de vase. Par ailleurs, l'utilisation des blocs de calcaire et de grès dans l'architecture et comme marqueurs de sépulture est particulièrement fréquente à «la

Croix Saint-Jacques». Ces pierres, qui proviennent du plateau, témoignent de l'investissement des peuples de l'âge du Bronze pour la construction de leurs monuments et dans l'aménagement de l'espace funéraire. Cette mise en scène de la tombe est ici particulièrement bien illustrée par un enclos rectangulaire de 2,50 m par 1,70 m, dessiné par des blocs de calcaire posés de champ et dont le surcreusement central de l'aire interne reçoit une urne cinéraire calée par des blocs de calcaire. Par ailleurs, de nombreux blocs de calcaire et de grès jonchent le sol autour des sépultures, provenant probablement de monuments démantelés au fil du temps.

La majorité des inhumations présente un très mauvais état de conservation générale. Il s'agit de sépultures simples, dépourvues de mobilier conservé ou accompagnées d'un mobilier funéraire succinct : épingle, bracelet ou bague en alliage cuivreux. Une série d'analyses 14C est en cours avec pour objectif de replacer ces sépultures d'apparence plus modeste dans le développement chronologique de la nécropole.

Les incinérations sont majoritaires à «La Croix Saint-Jacques» et les esquilles d'os brûlé sont ici de préférence regroupées dans une urne céramique à l'inverse des sépultures de «la Croix de la Mission» où les dépôts en contenant périssable sont très présents. Les dépôts les plus récurrents sont constitués de l'urne en position centrale dans une fosse assez exiguë, parfois calée par des pierres de calcaire ou des tessons de céramique adaptés aux parois. Elle est associée à un mobilier d'accompagnement de vases secondaires entourant ou recouvrant l'urne et certains d'entre eux, surcuits, ont accompagné le défunt sur le bûcher funéraire. A noter au sein de cet ensemble, une spécificité qui concerne une petite dizaine d'incinérations, où, pour obturer les esquilles d'os brûlés, un grand vase a été retourné sur le dépôt. On ne connaît, pour cette pratique originale, que des comparaisons plus anciennes qui concernent des incinérations du Bronze ancien et moyen du nord de la France.

Les sépultures ont livré un abondant mobilier céramique comprenant une large collection de formes et décors, qui permet de cerner l'utilisation de la nécropole à l'étape initiale du Bronze final. Divers objets appartenant à la panoplie personnelle du défunt sont aussi intégrés au dépôt : poignards, couteau, épingles, bracelets, perles hélicoïdales, hameçon et anneaux en alliage cuivreux, perles en ambre. La

fouille des urnes en cours ne manquera pas de livrer un mobilier supplémentaire d'un grand intérêt.

Les sépultures de la nécropole de « la Croix Saint-Jacques » soulignent la grande variété des pratiques funéraires s'exprimant ici à travers l'architecture des tombes, l'agencement des dépôts, la composition et la typologie du mobilier, le traitement du défunt (inhumation, incinération, mise en dépôt des restes osseux). L'étude à venir prendra en compte toutes ces données pour cerner au plus juste l'utilisation de la nécropole en dégagant d'éventuelles phases chronologiques.

R. Peake et V. Delattre



Les fouilles 2004 du Hexenberg, à Leutenheim (67)

Marina Lasserre (SRA)

La « fenêtre nord » ouverte depuis trois ans continue à être documentée. Pour 2004, ce sont 570 m² qui ont été fouillés, ce qui doit mener à environ 3000 m² fouillés sur l'ensemble du site. Hormis une fosse silo du Ha D2 (une fibule à timbale associée à une coupe à carène haute), les vingt autres fosses étudiées cette année appartiennent à la fin du Bronze final. C'est même la première fois qu'une structure hallstattienne est retrouvée sur le site du Hexenberg.

Les fosses sont de nature variée, fosses-silos, fosses en cuvette, fosses bilobées et une fosse dite d'extraction avec un fond polylobé et une probable fosse-silo recrusée à sa périphérie nord.

Le niveau de circulation retrouvé en 2002 qui fut riche en renseignements, est cette année très discret, et aucun artéfact de surface n'a été observé.

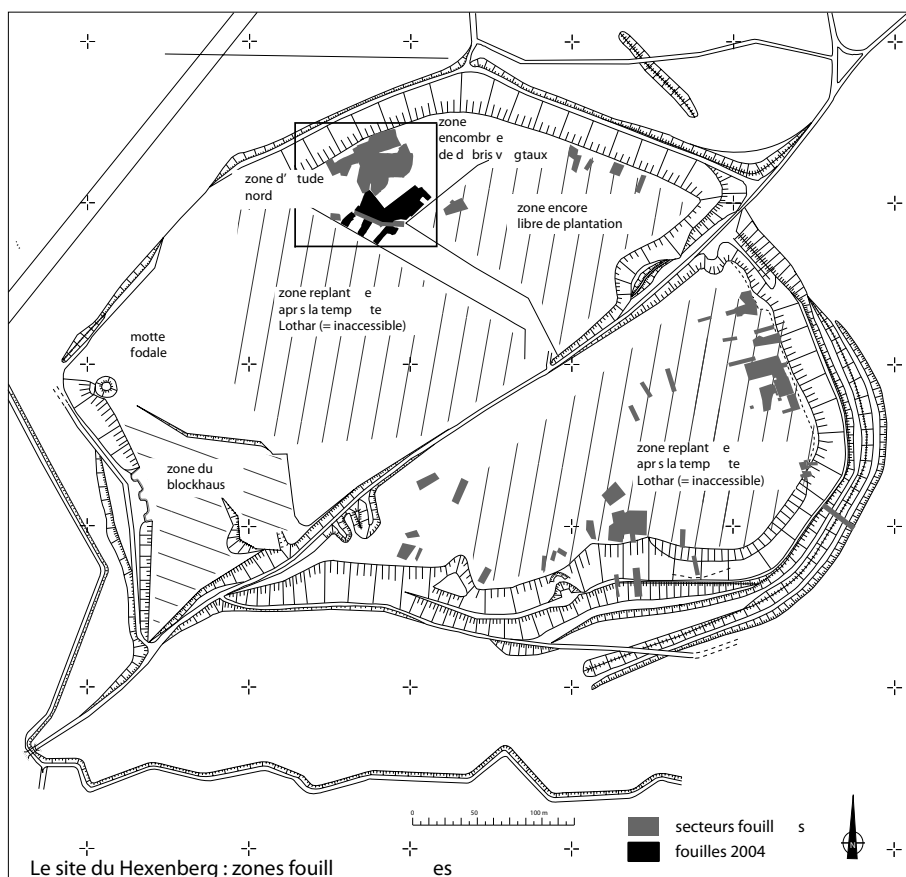
Tout comme sur les autres décapages, aucune construction sur poteaux n'est apparue.

Bien qu'étant là à une quarantaine de mètres en arrière du système palissadé, l'occupation est

encore relativement dense et on peut déceler plusieurs concentrations de fosses dans la partie sud-ouest. Les activités pratiquées dans ce secteur semblent légèrement différentes puisque, à l'inverse de l'ensemble des autres surfaces déjà explorées, n'ont été retrouvés cette année, qu'une dizaine de kg de galets thermofractés alors qu'ils abondent partout ailleurs.

En ce qui concerne le mobilier, exclusivement céramique, il est relativement mal conservé car, pour près d'une centaine de kg de tessons, et environ 700 individus identifiés, il n'y a que 6 formes entières pour cette campagne. Une grande partie du corpus céramique est, comme souvent, sur-brûlé et très fragmenté. Les rejets « frais » sont très rares et n'ont été rencontrés que dans quatre fosses.

Le cortège céramique reste classique pour le site : tessons de céramique polychrome, vase à col, urne à rainure marquée sous le col, tasses avec décor en arceau sous l'anse, différentes variétés de coupes ainsi que des tessons re-taillés. On peut remarquer, par ailleurs, la non représentation des gobelets à filets horizontaux

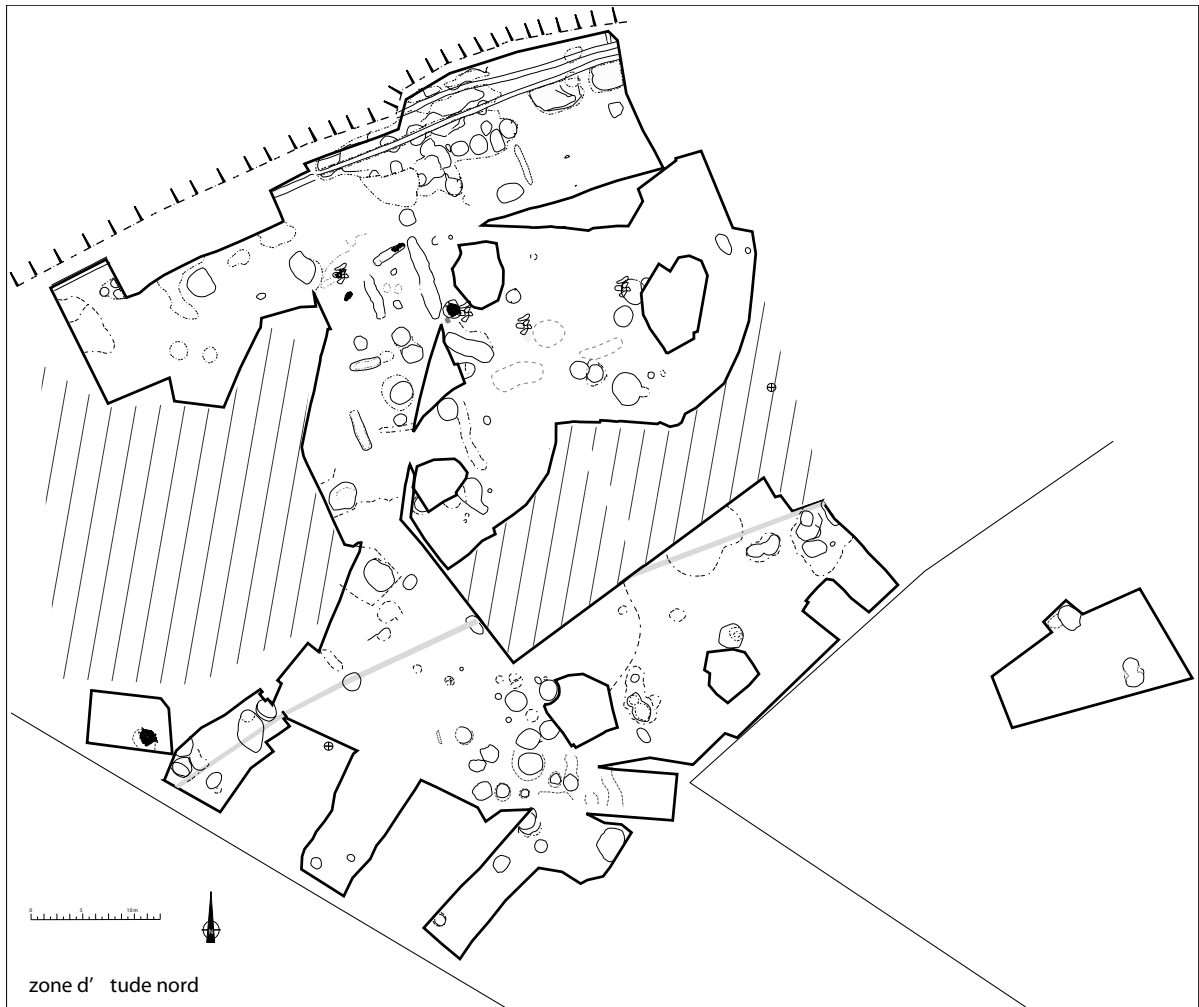


pour cette zone. Quatorze fragments de tuiles faitières, deux fusaioles et des fragments de sole de cuisson complètent l'inventaire. Le matériel de mouture est toujours aussi rare de même que les restes osseux.

La poursuite des fouilles va être conditionnée par la politique de re-plantation de cette forêt communale fortement touchée par la tempête de 1999 et, avant que le site ne soit « fossilisé » par la plantation, serrée, de petits chênes, il est prévu de réaliser une « évaluation de la seule

parcelle restant libre pour mieux appréhender une éventuelle organisation spatiale à l'échelle du plateau.

M. Lasserre 01/2005



Une hache du type de Tréhou découverte en Alsace

Mathieu Michler,
Université de Strasbourg

En mai 2004, nous avons eu l'occasion d'étudier une hache en bronze à douille découverte isolément par J.C Léonard (prospecteur et collaborateur du SRA Alsace) sur la commune de Schweighouse-sur-Moder (Bas-Rhin).

Cette hache présente un état de corrosion important. Sa partie supérieure (à partir de la base de l'anneau) a disparu, ainsi que l'anneau, et un orifice de forme ovale se trouve sur l'une des faces. Sa douille est de forme quadrangulaire et ses bords sont peu incurvés. Au-dessus de l'orifice apparaissent de petits creux groupés résultants probablement de percussions répétées à cet endroit. Ainsi l'orifice lui-même a pu être creusé, mais il semble plus plausible qu'il se soit formé suite à une utilisation prolongée de la hache. De plus le tranchant est lui aussi très usé, et la douille peu profonde semble bouchée en partie. Sur les côtés, les traces laissées par un moule bivalve sont bien visibles et n'ont été ni limées ni polies.

Par conséquent les informations concernant les dimensions de cet objet sont assez réduites. La longueur totale conservée est de 9,5 cm, la largeur du tranchant est de 3,5 cm (elle peut être estimée à 4 cm environ), la largeur de l'anneau est de 0,5 cm environ, et enfin la profondeur de la douille est de 6,2 cm (cette valeur est à relativiser, puisqu'elle est prise à partir du bord conservé de la hache et non du bord original).

Un décor se développe sur les deux faces, dans leur partie supérieure. Il est constitué de quatre lignes verticales terminées par des globules. Deux d'entre-elles longent les bords et entourent les deux autres qui forment un triangle inversé également terminé par un globule à son sommet. Aucun autre type de décor n'a été repéré.

D'après sa morphologie et ce décor particuliers, cette hache à douille se rapproche du type armoricain de Tréhou daté de l'extrême fin du Bronze final (Briard, Verron, 1976, p. 53-46). Comparée aux exemplaires de ce type, notre hache est de taille plus réduite. Nous estimons sa longueur totale à 11,5-12 cm environ d'après les longueurs observées (de la base de

l'anneau au sommet : 3 cm environ) sur les haches de ce type.

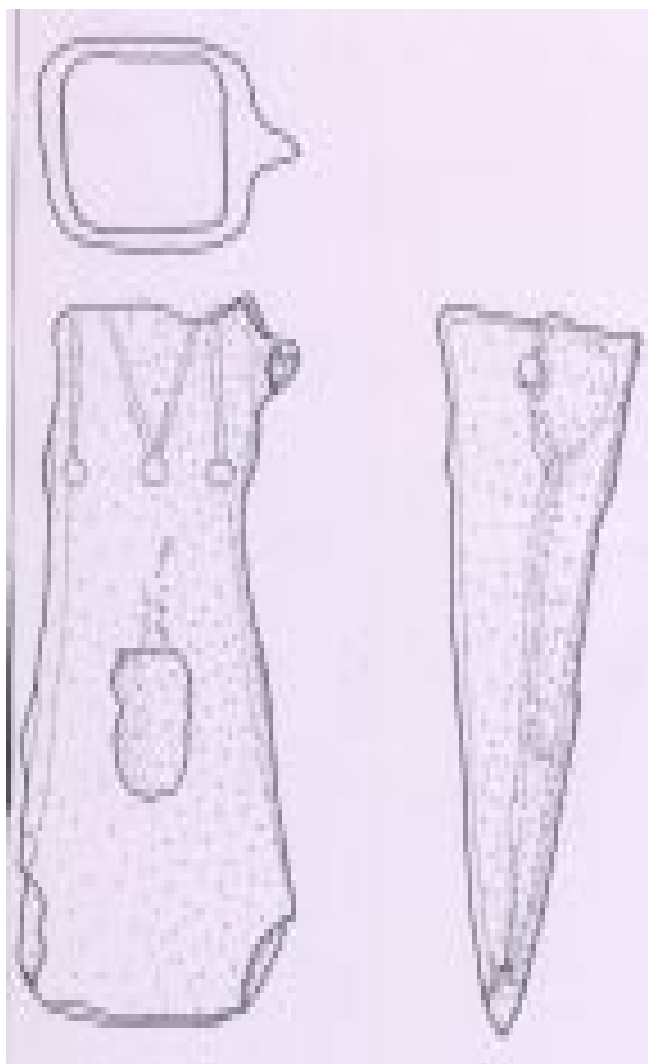
En Alsace, seules quatre haches de ce type ont été découvertes pour le moment (haches de Heidolsheim, de Rouffach, et de provenance régionale sans plus de précision ; conservation musée de Mulhouse et Strasbourg ; Michler, 2000, pl. 27). Remarquons que la hache de Schweighouse est la seule à présenter un décor.

Mathieu Michler

Bibliographie :

BRIARD J., VERRON G., 1976 – *Typologie des objets de l'âge du Bronze en France, fasc.4 : Haches et Herminettes*, Société Préhistorique Française, Commission du bronze, Paris, 89 p.

MICHLER M., 2000 – *Les haches de l'âge du Bronze en Alsace*, Mémoire de maîtrise présenté en juin 2000, A.-M. Adam dir., Université Marc Bloch, Strasbourg, 246 p., 37 pl.



Cartographie et attribution chrono-culturelle des rondelles à décors rayonnant

Joël Vital
UMR 5594
Centre d'Archéologie Préhistorique
4, pl. des ormeaux
26000 Valence
cap.valence@wanadoo.fr

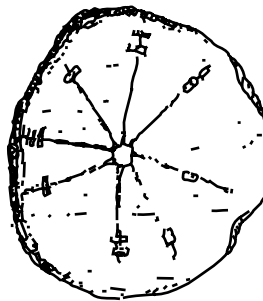
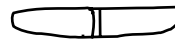
Dans le cadre du PCR « Composantes culturelles des premières productions céramiques du Bronze ancien dans le Sud-Est de la France » que je coordonne, j'ai été amené à déterminer et analyser une série de pièces en céramique ou en roche (1 cas) dont je souhaite élargir la cartographie et confirmer l'attribution chrono-culturelle.

Ces pièces de forme circulaire, de diamètre compris entre 4 et 7 cm le plus souvent, de section plane, comprennent une perforation centrale de diamètre souvent petit. Elles portent sur une face (rarement 2, avec 1 cas) un décor incisé rayonnant recoupé par des impressions courtes et de forme standardisée (rectangle, carré) et dont les groupements et répartitions en surface ne sont pas aléatoires (voir figure). Ces caractères les distinguent nettement des fusaiïoles. Il s'agit d'une variante des *Brotlabidol* d'Europe centrale dont les éléments actuels (une douzaine en France, surtout dans le Sud-Est) penchent pour une datation au Bronze ancien dans un contexte de reprise des connexions centre-européennes (Vital, à paraître).

Deux vastes habitats de plein-air en contexte alpin au début du Bronze final (BF1) à Sinard (38).

Jean-Claude Ozanne,
chargé d'opérations et de recherches (INRAP Rhône-Alpes Auvergne - 12, rue Maggiorini - 69500 BRON).

L'Autoroute A 51, reliant Grenoble à Marseille, est considérée depuis près de 30 ans par le Ministère de l'Équipement comme l'alternative indispensable à l'axe de la vallée du Rhône, permettant de drainer, via Ambérieu-Bourgoin,



Je suis intéressé par toute information complémentaire permettant d'élargir la cartographie de ce genre d'objet. A tous, d'avance, merci !

Joël Vital

Référence

VITAL J. (à paraître). Ruptures et continuités du Néolithique final au Bronze ancien dans la vallée du Rhône (France) : nouveaux éléments de compréhension. In : Gedenkschrift für H. Spatz und A. Häusser, Actes des journées de la Mittel- und Osdeutscher Verband für Alttertumsforschung, Bamberg (2003), *Varia neolithica III*, Halle, Beier & Beran Verlag.



une grande partie du trafic nord-sud. Au début de 1994, une déclaration d'utilité publique avait été prise par l'Etat, avec un tracé défini de l'agglomération grenobloise jusqu'au Col du Fau. Actuellement, cette infrastructure autoroutière est en fonctionnement mais s'arrête 8 km en aval de Monestier-de-Clermont. 10 km du tracé linéaire étaient restés en suspens. La bande de roulement a, depuis, été modifiée à plusieurs reprises, d'où la nécessité et l'opportunité de plusieurs interventions d'archéologie préventive de natures diverses pour l'AFAN puis l'INRAP Rhône-Alpes depuis la fin de l'été 2001.

Des trois sites polyphasés particulièrement conséquents fouillés sur la commune de Sinarid et distants d'à peine 1,3 km, deux ont révélé d'inédites occupations du début du Bronze final.

A Blachette-sud, ce sont près de 5000 m² qui ont livré des traces notoires d'habitat, parmi un semis de quelques 400 trous de poteaux, de zones rubéfiées et de vestiges céramique et métallique.

La technique de construction dite «sur pieux plantés» ne fait ici aucun doute. Les bâtiments sont rectangulaires, de 8 m x 3 m en moyenne. La symétrie quelquefois parfaite des poteaux suggère la présence d'entrants. La plupart devait être à deux nefs, avec la présence d'un gros poteau central.

L'altération des sédiments fins par ruissellement couplé de la non-observation du réel niveau d'ouverture des trous de poteaux n'a cependant pas permis le constat d'un éventuel plancher surélevé ni d'affirmer une édification des murs en terre crue. Celle-ci est néanmoins fortement supposée par quelques fragments de torchis recueillis.

Sur les 2800 m² du site des Eménées (dont plus de 600 m² fouillés manuellement devant la densité et la complexité des vestiges rencontrés), ce type de construction a par contre pu être prouvé.

Si un plan complet d'une habitation n'a pas pu être mis en évidence (érosion, enchevêtrement, reprise de matériaux...), en revanche tranchées ou creusements plus sommaires à limon orangé fin et renfermant très souvent des poteaux au droit de radiers de galets ou petits blocs sélectionnés, démontrent l'édification en terre crue et une préparation des sols des habitats, en de nombreux points du lieu. Nombre de fosses traduisent l'extraction et le malaxage sur place, ce que semblent corroborer les premiers résultats des analyses micromorphologiques. Par ailleurs, deux orientations des infrastructures attestent deux états d'occupation distincts.

La recherche de comparaisons avec d'autres habitats de plein-air en altitude voire en plaine dans le sud-est est très restreinte. Plusieurs synthèses sur l'habitat au Bronze final en général montre que celui-ci est très mal

connu comparativement aux habitats littoraux lacustres ou fluviaux. A ce jour, les meilleurs rapprochements nous conduisent par delà le lac Léman, avec les sites de Prez-vers-Siviriez (FR) (Baudais, Piuz 2003) ou de l'éperon barré de Châtel d'Arruffens (Montricher, VD ; David-Elbiali, Paunier 2002).

Ces découvertes sur le tracé de l'autoroute A51 ont permis pour la première fois de tester ce type de site d'habitat de ce côté-ci des Alpes. La proximité des deux sites pour une même période du début du Bronze final en contexte alpin devrait permettre d'ouvrir plusieurs perspectives de raisonnement sur les notions de territoire, la relation homme/montagne-terroir ou encore voies de passage, de communication ou de contrôle entre les vallées du Rhône et de l'Isère.

J.C. Ozanne

Baudais, Piuz 2003 : BAUDAIS (D.), PIUZ (V.). – Prez-vers-Siviriez «La Montaneire». Un habitat de l'Age du Bronze dans la Glâne. Archéologie fribourgeoise n°18, Service archéologique de l'Etat de Fribourg 2003, 296 p., 213 fig.

David-Elbiali, Paunier 2002 : DAVID-ELBIALI (M.), PAUNIER (D.). – L'éperon barré de Châtel d'Arruffens (Montricher, Vaud). Age du Bronze et Bas-Empire (fouilles Jean-pierre Gadina 1966-1973). C.A.R. n°90, Lausanne 2002, 232 p., 65 pl.



Sud-Est de la France, travaux d'Eric Mahieu.

2003 : Prospections Thématiques – Les tumuli protohistoriques des Hautes-Alpes.

1996 : Gazoduc/Artère du Midi. Sépulture protohistorique de la Calade à Fontvieille (Bouches-du-Rhône). Sépulture en coffre du Bronze final – Site cultuel de Vestric et Candiac (Gard)..

MAHIEU E. - La sépulture protohistorique de la Calade du Castellet à Fontvieille (Bouches-du-Rhône). *Documents d'Archéologie Méridionale*. 19-20. 1996-1997. p.79-87.

MAHIEU E. - Une tombe en coffre à Fontvieille. Catalogue de l'exposition *Ile temps des Gaulois en Provence* sous la direction de Jean Chausserie-Laprée. Ville de Martigues. Musée Ziem. 2000. pp. 238-239.

1995-1996 : Autoroute A51. Tumuli protohistoriques des Mollards à Ventavon (Hautes Alpes - Age du Bronze - Age du Fer). Fouille de 6 tumuli du début de l'Age du fer. Mise en évidence de la construction des tertres et de l'organisation des sépultures.

MAHIEU E. - La nécropole de Ventavon (Hautes-Alpes)..Synthèse des différentes interventions

et comparaisons. Avec la collaboration de B. Boisseau. 2000. *Documents d'Archéologie Méridionale*. 23. pp. 7-75.

MAHIEU E.- La nécropole de Ventavon (Hautes-Alpes).Synthèse des différentes interventions et comparaisons. Avec la collaboration de B. Boisseau. 2000. *Documents d'Archéologie Méridionale*. 23. pp. 7-75.

MAHIEU E.- La nécropole de Ventavon. Catalogue de l'exposition *Ile temps des Gaulois en Provence* sous la direction de Jean Chausserie-Laprée. Ville de Martigues. Musée Ziem. 2000. pp. 230-233.

1996: Gazoduc/Artère du Midi. Carrière du Moulin à Vestric (Gard). Site de l'Age du fer à vocation cultuelle et sépulcrale. Direction : L. Sauvage.

MAHIEU E.- L'espace Cultuel et funéraire du 1^{er} Age du fer de Vestric en Languedoc oriental (Vestric et Candiac, Gard). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. 1997. 94-4., p.581-608. En collaboration avec B. Dedet et L. Sauvage.





Université de Rennes I

L'occupation de l'espace dans la péninsule armoricaine au II^{ème} millénaire avant J.-C.

Sujet de thèse déposé à l'Université de Rennes 1 par Muriel Filly

Cette recherche prolonge une étude de DEA, intitulée « Nouvelles données sur la répartition des tumulus en Centre Ouest Bretagne » réalisée en 2004 à l'Université de Rennes 1 sous la direction de José Gomez de Soto. Cette étude dirigée par José Gomez de Soto consiste à observer s'il existe des préférences dans le choix de localisation des sites dans un espace géographique défini pour la période de l'âge du Bronze. Tous les sites attribués à l'âge du Bronze seront pris en compte : les

structures funéraires, les occupations, ainsi que les dépôts d'objets métalliques. L'objectif est de comprendre les relations qui unissent le choix de localisation d'un site au paysage. Nous traiterons tout d'abord des relations entre les sites, la topographie et le réseau hydrographique afin d'observer si les caractéristiques de ces éléments naturels interfèrent dans la localisation des sites. Nous nous intéresserons ensuite à la relation entre les sites eux-mêmes afin d'examiner si la présence d'un monument, d'une occupation ou d'un dépôt métallique est significative dans le choix du lieu d'édification, d'installation ou d'enfouissement à l'âge du Bronze.

Muriel Filly



Université de Paris I

Styles décoratifs et identités régionales dans la culture Rhin-Suisse-France orientale (sous la direction de P. Brun)

Résumé du mémoire de D.E.A. de NICOLAS Théophile (Préhistoire-Ethnologie-Anthropologie) 2002-2003

Depuis 1986, la notion de « Rhin-Suisse-France orientale » s'est banalisée et a fini par désigner, en France, tout ensemble attribué au Bronze final IIb-IIIa. Il semble opportun d'effectuer une réévaluation des données associées à la notion de culture Rhin-Suisse-France Orientale, notamment du point de vue de son extension territoriale et de la définition de groupes culturels régionaux.

Afin d'étudier la variabilité des assemblages céramiques dans une perspective de définition d'identités régionales, nous avons effectué un échantillonnage de sites (sites d'habitats pour l'essentiel) sur la zone en question et

élaboré un protocole d'étude de l'ornementation de la céramique : typologie fixe des décors permettant d'étudier de manière qualitative et quantitative les assemblages céramiques après avoir précisé la chronologie interne du Bronze final IIb-IIIa.

Chronologiquement, la question de l'existence d'une phase ancienne se pose pour le Bronze final IIb ainsi que l'individualisation d'une phase de transition entre le Bronze final IIb et IIIa dans laquelle on assisterait à la naissance de ce dernier.

La définition d'assemblages céramiques à forte identité ou à simple composante Rhin-Suisse-France orientale corrélée à l'étude des modes techniques et des motifs de l'ornementation a permis de circonscrire et de caractériser l'aire : elle est interprétée comme un système spatial de type centre/périphérie au sein duquel on peut définir un pôle d'innovation centré sur la vallée du Rhin au Bronze

final IIB auquel se substituerait un autre pôle d'innovation, au Bronze final IIIa, centré sur la Franche-Comté et la Suisse occidentale.

L'étude de l'ornementation a également permis de poser le problème de la validité de zones stylistiques dans lesquelles les assemblages céramiques se partagent entre eux des traditions techniques et, dans une moindre mesure, des motifs.

L'évolution du système décoratif, entre le Bronze final IIB et IIIa, incite également pour cette dernière période à émettre l'hypothèse d'une « individualisation », d'une « concentration » des zones stylistiques que l'on pourrait qualifier de « régionalisation ».

Il conviendra d'étayer et d'approfondir ultérieurement les résultats de cette étude, dans une perspective d'analyse structurelle et de

définition de groupes culturels régionaux de la culture Rhin-Suisse-France orientale. A cette fin il conviendra, dans une perspective d'étude plus polythétique, d'approfondir l'étude céramique (notamment du point de vue des formes) et d'intégrer d'autres données de la culture matérielle (parure, mobilier métallique...), et ce pour des sites de statuts différents. Il serait également intéressant d'élargir le périmètre de l'étude, afin de mieux percevoir les interactions de la culture Rhin-Suisse-France orientale avec les différentes cultures contiguës.

Théophile Nicolas



Projet de Thèse :
Le message des potiers.
Les manifestations identitaires à travers les styles céramiques de la culture Rhin-Suisse-France orientale.
(sous la direction de P. BRUN)

NICOLAS Théophile
Université Panthéon Sorbonne (Paris I)

La documentation archéologique permet de repérer des aires d'homogénéité stylistique de différentes tailles et qui varient avec le temps. Ces zones ont longtemps été vues comme des entités ethniques. Il est convenu, aujourd'hui, de se montrer plus circonspect devant ces formations appelées d'ordinaire cultures, groupes, ou complexes culturels, etc. Il s'agit, sans aucun doute, de manifestations identitaires qui ont plus à voir avec les échanges de biens et d'idées qu'avec une parenté biologique stricte, même si les intermariages étaient, eux aussi, plus fréquents à l'intérieur de ces zones d'échanges préférentiels.

Ces messages d'appartenance sont ainsi porteurs d'informations capitales sur les sociétés. Ils sont susceptibles de révéler les réseaux sociaux emboîtés : d'intermariage, d'alliance et d'échange élargi. La variabilité dans l'espace et le temps de leur degré d'homogénéité stylistique exprime l'évolution du rapport dialectique, fondamental pour la construction identitaire de

tout individu comme de toute société, entre l'imitation et la distinction. Enregistrer l'alternance des périodes qui privilégient l'une ou l'autre de ces dynamiques culturelles fournit des indices indispensables sur les principales voies d'échanges économiques, ou les principales confédérations politiques. Plus finement encore, cela peut mettre en évidence les lieux d'émergence et les modalités de la diffusion de certaines innovations techniques, en partant du principe que la plupart des nouveautés conceptuelles circulaient par les mêmes canaux.

Les corpus archéologiques assez riches pour autoriser l'analyse de ce principe identitaire — si important que des populations se sont, tout récemment encore, montrées capables d'en massacrer d'autres en son nom — demeurent rares. Les données disponibles sur le Bronze final IIB-IIIa (1150 à 950 av. J.-C. environ) sont de ceux-là ; en particulier la céramique décorée, réunie sous l'étiquette “ Rhin-Suisse-France orientale ”.

Le travail de doctorat envisagé a pour but d'étayer et d'approfondir les résultats obtenus dans le cadre du DEA “ Préhistoire-Ethnologie-Anthropologie ” de l'Université de Paris I intitulé “ Styles décoratifs et identités régionales dans la culture Rhin-Suisse-France orientale ” sous la direction de P. Brun (soutenu en juin 2003, mention Très bien). Cette étude avait pour objectif la réévaluation des données asso-

ciées à la notion de culture Rhin-Suisse-France orientale, laquelle a eu tendance à devenir floue en raison d'une utilisation impropre pour désigner, dans toute la France, tout ensemble attribué au Bronze final IIb-IIIa. Cette réévaluation a notamment porté sur l'extension territoriale et la définition de groupes culturels régionaux de la culture Rhin-Suisse-France Orientale qui s'étendait du sillon rhénan, à la Suisse, au Bassin Parisien, à la Vallée du Rhône et aux marges sud-occidentales du Massif Central.

Afin d'étudier la variabilité des assemblages céramiques dans une perspective de définition d'identités régionales, nous avons procédé à un échantillonnage de sites (sites d'habitats pour l'essentiel) dans la zone géographiquement considérée et élaboré un protocole d'étude de l'ornementation de la céramique : typologie fine des décors permettant d'étudier de manière qualitative et quantitative les assemblages céramiques après avoir précisé la chronologie interne du Bronze Final IIb-IIIa.

Cette étude nous a conduit à des conclusions encore incomplètes les rendant de fait provisoires :

Chronologiquement, elles posaient la question de l'existence d'une phase ancienne pour le Bronze Final IIb ainsi que pour l'individualisation d'une étape de transition entre le Bronze final IIb et le Bronze final IIIa dans laquelle on assisterait à l'émergence de ce dernier.

La définition d'assemblages céramiques à forte identité ou à simple composante Rhin-Suisse-France Orientale corrélée à l'étude des modes techniques et décoratifs a permis de circonscrire et de caractériser l'aire culturelle : elle est interprétée comme un système spatial de type centre/périphérie au sein duquel on peut définir un pôle d'innovation centré sur la vallée du Rhin au Bronze Final IIb auquel se substituerait un autre pôle d'innovation, au Bronze Final IIIa, centré sur la Franche-Comté et la Suisse occidentale.

L'étude de l'ornementation a également permis de poser le problème de la validité de zones stylistiques dans lesquelles les assemblages céramiques partagent, entre eux, des traditions techniques et dans une moindre mesure, des motifs décoratifs.

L'évolution du système décoratif, du Bronze final IIb au IIIa, incite également pour cette

dernière période à émettre l'hypothèse d'une " individualisation régionale ", d'une " fragmentation " des zones stylistiques que l'on pourrait qualifier de " régionalisation " .

Au vu de ces résultats, il a semblé intéressant de prolonger les recherches dans une perspective d'analyse structurelle et de définition des manifestations culturelles du Rhin-Suisse-France orientale (Bronze Final IIb-IIIa, 1150-950 av. J.-C.).

Il convient en effet :

- d'approfondir l'étude céramique en intégrant aux aspects ornementaux des caractéristiques technologiques ainsi que l'étude des formes (dont la variabilité semble importante, donc mieux à même d'exprimer des identités régionales).
- d'étendre l'échantillonnage des assemblages céramiques à des sites de statuts différents (site d'habitat, de hauteur, funéraire...).
- de resserrer le maillage de l'échantillonnage, afin de pouvoir appréhender et circonscrire aux mieux les faciès régionaux céramiques.
- de mettre en évidence les axes de diffusion culturelle et la dynamique spatiale de la culture Rhin-Suisse-France orientale.
- d'élargir le périmètre de l'étude afin de mieux percevoir, au niveau des marges de l'aire Rhin-Suisse-France orientale, les interactions avec les différentes cultures contiguës, notamment les liens avec le complexe Atlantique, la culture Main-Souabe ou les cultures nord-italiques au Bronze final IIIa.

Le sujet d'étude porte sur l'ensemble de l'aire d'extension de la culture Rhin-Suisse-France orientale. L'obligation d'avoir un maillage fin pour l'échantillonnage exige la prise en compte d'un nombre potentiel de sites particulièrement élevé. Compte tenu de l'ampleur de l'aire géographique couverte et du temps imparti, notre étude procédera d'un échantillonnage de sites articulant trois fenêtres d'analyses :

- Une fenêtre de dimension régionale : Notre choix s'est porté sur le quart nord est de la France. Ce choix est justifié par le fait que cette zone comprend les deux pôles d'innovations de la culture Rhin-Suisse-France orientale (la vallée du Rhin au Bronze final IIb auquel se substituerait au Bronze final IIIa, un autre pôle centré sur la Franche-Comté et

la Suisse occidentale), mais également parce que cette zone est la mieux documentée du point de vue des sites datés du Bronze final IIb-IIIa.

- Une autre, de dimension interrégionale, sur la totalité de l'aire de répartition de la culture Rhin-Suisse-France orientale.
- Une dernière, de dimension zonale, concernant l'Europe occidentale. Il s'agit de l'aire Rhin-Suisse-France orientale élargie aux cultures contiguës (à l'est le groupe des Cultures occidentales du Complexe Nord-Alpin, à l'ouest les groupes des Cultures septentrionales et méridionales du Complexe Atlantique, au sud les groupes des Cultures septentrionales des Complexes Ibérique, et Italique) .

Plus généralement, cette étude se propose d'explorer trois orientations fortes :

- La chronologie. L'étude de la production céramique et de sa variabilité, visant à appréhender des stratégies identitaires, ne peut s'affranchir des problèmes de chronologie : il est indispensable d'examiner des éléments issus d'une entité temporelle courte, assimilable à une image " synchronique " (toute relative) du domaine étudié. Il sera donc nécessaire de définir le cadre chronologique des ensembles céramiques étudiés, si possible à partir de datations absolues.
- La technologie. Cette étude doit permettre de caractériser la production céramique Rhin-Suisse-France orientale (notamment du point de vue des formes, et du système décoratif). Il s'agit d'établir une typologie fixe des formes et des décors permettant d'étudier de manière qualitative et quantitative les assemblages céramiques. Le système décoratif fera l'objet

d'une attention toute particulière, notamment du point de vue de l'identification des techniques d'ornementations (gestes, outils employés).

- La dimension identitaire. Dans une perspective de définition de groupes culturels régionaux au sein de la culture Rhin-Suisse-France orientale, il faudra au préalable discuter des notions employées (culture, frontière, style...), notamment à partir des travaux issus des autres sciences humaines (sociologie, ethnologie, géographie culturelle...).

Cette étude s'appuiera sur un outil informatique de type SIG (Système d'Information Géographique). La masse documentaire à traiter est importante. Une base de donnée (File maker ou similaire) permettant l'enregistrement des données sera utilisée. Cette base permettra la création d'un inventaire des sites et d'analyser leurs caractères céramiques dans les secteurs étudiés. Le SIG permettra la formalisation des résultats de par ses performances de gestion des données, de modélisation et de visualisation. Il permettra de dégager la dynamique structurale du Rhin-Suisse-France orientale ainsi que les différentes interactions (axes de diffusions, liens entre groupe).

Théophile Nicolas

Analyse fonctionnelle et pondérale des dépôts et trouvailles isolées de l'âge du Bronze en France

Françoise Pennors
(UMR 7041 « Protohistoire européenne »)
4 rue du lot, du village
27190 Nogent-le-Sec
querepennors@aol.com

Thèse de Doctorat soutenue en décembre 2004, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne (jury : présidente M. Lichardus, directeur de thèse : P. Brun, rapporteurs : F. Bertemes et C. Mordant, expert : L. Carozza).

Un important travail d'inventaire, ayant pour



cadre le territoire français métropolitain, a permis d'identifier 1160 dépôts et 6375 trouvailles isolées datables de l'une des trois périodes de l'âge du Bronze. Ces découvertes, typées et datées (suivant une chronologie bipartite pour le Bronze ancien et moyen et tripartite pour le Bronze final), réparties en catégories fonctionnelles, ont fait l'objet d'analyses statistiques et cartographiques. Des référentiels de masses ont par ailleurs été constitués par types d'objets. Ils reposent sur des calculs de moyennes lorsque celles-ci s'avèrent fiables (écarts-type faibles) ou sur des calculs de droites de régression linéaire dans le cas contraire. Ces dernières

permettent d'estimer la masse d'un objet en fonction de ses dimensions. Appliqués aux 35508 pièces rassemblées en dépôts, ces référentiels apportent une estimation des masses métalliques placées en dépôts (5,96 tonnes pour la totalité) et une vision renouvelée de ces témoignages.

Le Bronze moyen rassemble le plus grand nombre de dépôts, mais surtout la masse de métal la plus importante (57% de la masse totale). La position particulière du Bronze moyen 2 est à souligner, puisque cette étape totalise à elle seule 39% des découvertes et 52% de la masse placée en dépôt au cours de l'âge du Bronze.

Le nombre d'objets mis à l'écart, que ce soit sous forme de dépôt ou de trouvaille isolée, atteint par contre son niveau maximum au Bronze final et en particulier au Bronze final 3 (IIIb). Les haches dominent les répartitions en catégories fonctionnelles. Elles représentent 39% des objets en dépôts et 70% de la masse totale. Il s'agit également de l'objet le plus courant au sein des trouvailles isolées. Si on isole les trouvailles de rivières, elles ne représentent toutefois plus que 22%, les armes étant majoritaires à 54%.

Cette prépondérance des haches se vérifie surtout au Bronze ancien et moyen. On est alors principalement confronté à des dépôts qualifiables de « simples », c'est à dire constitués d'un seul type d'objet. Un changement radical s'observe dans la composition des dépôts du Bronze final, puisque 80% sont des dépôts « complexes ». Leur contenu varié, s'accompagne d'une fragmentation importante des objets. On n'y place donc plus les mêmes objets, ni des objets dans le même état.

La répartition géographique montre au Bronze ancien des localisations calquées sur celles des gisements métallifères potentiels. Afin d'évaluer la circulation des objets en bronze, chaque objet isolé ou dépôt s'est par ailleurs vu attribuer une zone d'appartenance culturelle. Les zones atlantique, nord-alpine, méridionale ou mixte (plusieurs influences au sein d'un même dépôt) ont été distinguées. L'alternance des influences dominantes au cours de l'âge du Bronze est notable. La transposition cartographique de ces données indique, au Bronze ancien, une tripartition de la France, avec au sud un arc méridional s'isolant du reste de l'hexagone divisé quant à lui selon un axe Nord-Sud. Une zone

de contact interculturelle se localise autour de l'estuaire girondin. Au Bronze moyen, dépôts et trouvailles isolées jalonnent les principales voies de circulations fluviales. Les dépôts atlantiques, prépondérants, pénètrent très loin dans les terres. La France est alors coupée suivant un axe Nord Est - Sud Ouest. Une nouvelle zone de contact se dessine autour du mâconnais et du lyonnais. La situation au Bronze final est plus confuse. L'ampleur de la répartition est à noter, ainsi que le mélange des influences. Les dépôts exclusivement atlantiques se raréfient au profit des dépôts nord-alpins et mixtes. Les limites du complexe nord-alpin accusent une extension très occidentale. Il semble qu'en cette fin de l'âge du Bronze, les réseaux d'échanges aient atteint une dimension jusque là inconnue. Ils drainent notamment la circulation des biens de prestige, qui prennent une place de plus en plus importante au sein des dépôts.

La césure observée au sein des pratiques de dépôts entre le Bronze moyen et le Bronze final, traduit vraisemblablement davantage une transformation du système métrologique qu'une modification du concept même du « dépôt ». Une majorité d'entre eux renferme toujours la même chose : des réserves de matière première. Ce qui change, c'est la forme prise par ces réserves de matière première. Le processus a déjà été décrit en Europe centrale par Lenerz de Wilde (1995) ou Primas (1986). Analysant les circulations prémonétaires, la première évoque le développement dans la première moitié du II^e millénaire d'une tradition de « lingot-monnaie ». Cette tradition est remplacée vers 1500 BC par un système utilisant des matières premières, des débris de bronze, dont on mesure la quantité par pesage. Les bronzes sont alors intentionnellement fragmentés. Ce changement aurait lieu pour la zone géographique qui nous occupe vers 1350 BC, soit à la transition Bronze moyen-Bronze final.

Il importe de ne pas confondre les motifs qui ont conduit au regroupement des objets avec celles qui ont amené à leur mise en dépôt. Cette confusion a souvent été à l'origine de l'opposition dépôts rituels/dépôts non rituels (ou dépôts de fondeurs, de marchands).

Le Bronze moyen 2 et le Bronze final 3 concentrent le maximum des découvertes. La fin du Bronze moyen correspond, dans le domaine atlantique, domaine ayant fourni l'essentiel des

dépôts de cette période, à un grand développement de la métallurgie, développement générant sans doute une exacerbation des rivalités pour le contrôle des circuits de production et de distribution. A ces tensions, doivent s'ajouter celles induites par l'expansion de la culture des tumulus venue de l'Est. Le Bronze final 3 est également connu comme une période d'instabilité. L'étude des sites lacustres indique une péjoration climatique. Les sites d'habitats fortifiés se multiplient. Les balbutiements de la nouvelle métallurgie du fer sont vraisemblablement déstabilisateurs pour des élites qui assoient leur pouvoir sur le contrôle de la circulation du bronze.

L'élite était sans doute seule à même de disposer des stocks de métal et d'en sacrifier de façon ostentatoire si le besoin s'en faisait sentir. C'est certainement sous cet angle qu'il faut envisager la grande majorité des dépôts de l'âge du Bronze (Lévy 1982, Bradley 1990, Brun et al 1997, Brun 2003). Ils servent principalement de régulateur social et politique. Une élite mise en danger assoit son pouvoir et marque son statut au travers d'offrandes importantes. L'ordre social, potentiellement en danger pour de multiples raisons (climatiques, économiques, politiques) peut être maintenu, ou du moins la population apaisée au travers d'offrandes aux divinités. Si l'ordre social est maintenu, le pouvoir politique peut l'être aussi.

La chute du nombre de dépôt au début du Bronze final, chute accentuée au Bronze final 2 (IIb-IIIa), peut, dans cette optique, être perçue comme symptomatique de climats sociaux, politiques plus stables. Au Bronze final 2, un changement idéologique affecte les rituels funéraires. L'incinération se généralise et s'accompagne d'une raréfaction du métal dans les sépultures. Ces bouleversements idéologiques ont pu avoir des incidences sur d'autres rites et entraîner une désaffection de la pratique des dépôts. On peut alors envisager des pratiques ostentatoires d'autre nature, comme celle des banquets, ayant laissé peu de vestiges archéologiques.

Il est par ailleurs à souligner, que la chute du nombre de dépôts et de la masse de métal placée en dépôts affecte surtout le domaine atlantique. Des ruptures au sein des circuits d'échanges ou des épuisements de gisements métallifères peuvent être envisagés. Ils justifieraient les modifications du système métrologique. D'autres témoins peuvent plaider en faveur d'un souci d'économie de matière première : la diminution

de poids de certains types d'objets au Bronze final, ou encore le progressif remplacement de l'étain par du plomb.

Le vaste corpus recensé au cours de cette étude a fait l'objet d'un premier dépouillement déjà riche en enseignement sur les pratiques de dépôts et de trouvailles isolées de l'âge du Bronze. Il ouvre la voie à de nombreuses pistes de recherches et incite à un élargissement comparatif vers le reste de l'Europe, mais aussi à l'opposé à un recentrage vers des analyses micro-régionales.

Françoise Pennors

BRADLEY R. (1990) - *The passage of arms : An archeological Analysis of Prehistoric Hoards*. Cambridge, Cambridge University Press, 247 p.

BRUN P. (2003) – La signification variable des dépôts funéraires et non funéraires de l'Âge du Bronze, in Jean Bourgeois, Ignace Bourgeois & Bart Cherretté (eds.), *Bronze Age and Iron Age Communities in North-Western Europe*, Brussel, 2003, p. 61-73.

BRUN P., AUBRY F., GIRAUD F., LEPAGE S. (1997) - Dépôts et frontières au Bronze Final en France, *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, Universidad de Valladolid, tome LXIII, p. 97-114.

LENERZ DE WILDE M. (1995) - Prämonetäre Zahlungsmittel in der Kupfer- und Bronzezeit Mitteleuropas, *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 20, p. 229-327.

LEVY J.E. (1982) - *Social and religious Organization in Bronze Age Denmark, An analysis of Ritual Hoard Finds*. London, British Archeological Reports, International Series, 124, 171 p., 21 p. de pl.

PRIMAS M. (1986) - *Die Sichel in Mitteleuropa I (Österreich, Schweiz, Süddeutschland)*. München, Prähistorische Bronzefunde, Abt. 18, Bd. 2, 213 p., 146 p. de pl.





Actualités diverses



Musée de Carnac (29) : Programme des activités 2005

Les Vacances au Musée

Les ateliers du Mercredi

Pendant les vacances scolaires, des ateliers pour enfants sont organisés au Musée. Le thème retenu cette année est la chronologie (du Paléolithique à l'époque Gallo-Romaine).

Accessible aux enfants entre 6 et 12 ans. Tarif : 1,70€ par enfant. Dates et heures : 2 séances le mercredi de 14h à 15h30 et de 16h30 à 18h. Pendant les vacances scolaires (toutes zones)

Le mardi des ados

Les jeunes de 13 à 18 ans pourront se retrouver au Musée, les mardis pendant les vacances scolaires pour s'initier à l'archéologie « post-fouille ». Ils apprendront à laver, marquer, trier, dessiner les objets archéologiques conservés au Musée.

Accessible aux jeunes entre 13 et 18 ans. Tarif : 1,70 € par jeune. Dates et heures : le mardi de 16h30 à 18h. Pendant les vacances scolaires (toutes zones)

Les animations adultes

Les séminaires d'archéologie

Deux séminaires pour les adultes sont organisés au Musée les lundis de 16h à 18h

- « le silex et la préhistoire » 4 séances de mars à avril
- « l'archéologie et ses méthodes » 4 séances de novembre à décembre

Accessible à partir de 18 ans. Inscription pour un cycle complet de séminaire. Pour les dates précises, se renseigner au Musée. Tarifs : 2,50 € la séance (10 €)

Ostéo'log, le club d'archéozoologie

La Directrice du Musée animera pendant 8 ateliers d'initiation à l'archéozoologie, les mardis de février à juin de 16h30 à 18h.

Accessible à partir de 18 ans. Inscription à l'année. Pour les dates précises, se renseigner au Musée. Tarifs : 2,50 € la séance (soit 37,50€ à l'année)

L'été au Musée

Les goûters néolithiques : tous les vendredis de 14h à 17h

Enfants et parents pourront se retrouver autour d'un goûter néolithique dans le jardin du Musée

Les démonstrations de techniques préhistoriques : tous les lundis de 14h à 17h

Nos archéologues-animateurs réaliseront dans le

jardin du Musée des démonstrations tels que l'allumage du feu ou la taille du silex...

Les ouvertures nocturnes : tous les vendredis, le Musée est ouvert jusqu'à 22h

Les Visites guidées : tous les mardis et les jeudis, des visites guidées sont organisées à 11h00, 13h30, 15h30 et 17h00

Les soirées des Lucioles : le 16 juillet à 22h30 et le 13 août à 22h

Visites insolites du Musée. Un jeu d'ombre et de lumière.

Les jeux-concours en famille : le 25 juillet et le 8 août de 10h à 12h

Pour découvrir le Musée et le patrimoine carnacois, en famille et en jeu.

Les expositions du Musée

« Dieu taureau et la grande déesse »

du 16 février au 31 mai

Le Musée de Préhistoire de Carnac accueille une exposition traitant des mythes et religions des premiers peuples agro-pastoraux du bassin méditerranéen.

Exposition réalisée par le Prof. Henri de Lumley et le C.G. des Alpes Maritimes, en collaboration avec le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

« Dis, Madame, c'est quoi l'archéologie ? »

de juillet à fin décembre

Conçue et réalisée par le Musée, cette exposition aura pour objectif d'expliquer de façon simple et pédagogique l'archéologie, de la découverte des sites jusqu'au traitement des objets dans les réserves d'un Musée.

Les grandes manifestations

Le Musée participera aux grandes manifestations nationales comme : le Printemps des Musées, la Nuit des Musées (14 mai), la Fête de la Musique, les Journées du Patrimoine, Lire en fête

Pour tous renseignements et réservations : à l'Accueil du Musée ou au 02.97.52.22.04

Séverine BRAGUIER, directrice

Directrice du Musée





Annonces diverses



De l'usage des mots.. ou comment parler du "dépôt d'un dépôt" ?

Le petit travail de mise en page de ce présent bulletin m'a donné envie de vous soumettre une question de vocabulaire. J'ai déjà eu l'occasion de discuter de ce petit problème de mot avec quelques bronziers, et les avis divergent. Il y a les anciens, et les modernes, pourrions-nous croire...

Comme vous l'aurez peut-être constaté dans ce bulletin (les "anciens" l'auront sans doute remarqué, et les "puristes" auront sans doute serré les dents...), plusieurs fois le mot "*déposition*" est employé dans diverses notes, pour évoquer l'acte de déposer des objets, quelle que soit la nature de ce "*dépôt*".

De fait, "*déposition*" est un néologisme dans le sens concerné. Le Petit Robert donne comme définition :

- 1- Déclaration sous la foi du serment (d'ailleurs, "*déposition*" vient du latin juridique "*depositio*").
- 2- Action de déposer un souverain.
- 3- Dans les Arts, représentation du corps due Jésus-Christ après la descente de croix.

Et c'est tout ! Ce n'est en aucun cas l'acte de déposer un objet. Pour cela, le terme "*dépôt*" est le terme qui convient.

Pour Le Petit Robert, "*dépôt*", c'est :

- 1- Action de déposer.
- 2- Ce qui est confié au dépositaire pour être gardé et restitué ultérieurement.
- 3- Lieu où l'on dépose certaines choses.
- 4- Particules solides qui se déposent au fond

d'un liquide trouble au repos.

Pour résumer, le "*dépôt*", c'est en même temps le geste; l'objet et le lieu. C'est donc le terme qu'il convient d'utiliser à chaque fois que le Bronziers parle de "*dépôt*", qu'il s'agisse de "*dépôt d'objets*" (les anciennes "*cachettes*" ou "*trésors*"), ou bien de l'acte de déposer quoi que ce soit.

J'en connais certains parmi nous qui sont réticents à l'emploi du mot "*dépôt*" à chaque fois que la Langue française l'impose, et qui préfèrent abuser du terrible "*déposition*" lorsque le "*dépôt*" en question n'est pas une "*cachette de fondeur*", mais qu'il indique simplement l'action de déposer quelque chose.

Et j'en connais d'autres qui hurlent dès qu'ils lisent une "*déposition d'objets en bronze*".

En ce qui me concerne, j'ai du mal à laisser passer le mot "*déposition*" dans un texte. Mais devant le nombre de "*dépositions*" rencontré pour l'élaboration de ce bulletin, je n'ai pas pu les corriger sans vous soumettre ce petit point de vocabulaire. Pour moi, d'une part, une "*déposition d'objets en bronze*" est une entorse à la langue française, et puis le mot "*dépôt*" existe et peut également très facilement signifier l'action de déposer (car c'est à ce sujet qu'il y a litige..) quelque chose (évidemment, parler du "*dépôt d'un dépôt*", ça va être compliqué...), d'autre part, "*une déposition*" sonne mal et surtout trop "*plainte à la gendarmerie*"...

En fait, je soumetts ce point à votre réflexion, mais, j'avoue, c'est plus ici un réquisitoire qu'une véritable enquête d'opinion...

Isabelle Kerouanton





Internet



Quelques adresses de sites internet à visiter :

<http://www.u-blog.net/APRAB> (quelques posters concernant l'Age du Bronze, site «officiel» de l'APRAB)

<http://ads.ahds.ac.uk/catalogue/library/psas/index.cfm> (tous les n° ou presque des Proceedings of the Societies of Antiquaries of Scotland)

<http://www2.rgzm.de/tombal/home/frames.htm> (toutes les tombes aristocratiques dans une base de données gratuite)

<http://perso.wanadoo.fr/arnaud.gaillard> (La grotte de Bufens à Caunes-Minervois, Aude)

<http://bclist.club.fr/Pacabrze/Fr/home.htm> (Age du Bronze en PACA : «1300 ans d'histoire en Provence-Alpes-Côte d'Azur»)

<http://www.musee-antiquitesnationales.fr> (Musée des Antiquités Nationales)

<http://www.prehistoire.org> (Société Préhistorique Française)

<http://www.archeo.ens.fr/site-afeaf/index.htm> (site officiel de l'AFEAF)

<http://www.ecole-francaise.it> (Ecole Française de Rome)

<http://site.voila.fr/chatelard/> (site en cours de construction sur le site fortifié à rempart calciné du Châtelard à Rivières, 16)



Fouilles à venir



Poitou-Charentes, Vienne

Le Camp Allaric, à Aslonnes

Eperon néolithique (civilisation arténacienne) et protohistorique (Bronze final IIIb et premier âge du Fer) barré par un rempart en pierre sèche.

Situation : 25 km au sud de Poitiers. Cette dernière campagne de fouilles sur le secteur XXI concernera l'achèvement du démontage de l'enceinte (mise en valeur des parements et relevé des coupes stratigraphiques) et la fouille des niveaux domestiques adjacents (solin, niveaux de sol...).

Dates envisagées : 1^{er}-28 août 2005.

Conditions : être âgé de plus de 18 ans, vaccinés à jour et présence souhaitée d'au moins deux semaines.

Hébergement : sous tente ou en dortoir (prévoir son matériel de couchage dans les deux cas).

Informations-inscription : Christophe Maitay, 36 rue du Pigeon Blanc, 86000 Poitiers, christophe.maitay@wanadoo.fr



Dernière minute



Un important site d'habitat de l'Age du Bronze a été mis au jour par le service départemental du Calvados lors d'une fouille de sauvetage à Fontenay le Marmion (14), en septembre 2004. Nous avons relevé des structures, attribuables à la fin du Bronze moyen et au Bronze final, sur une surface de près de 1,5ha (fossés, silos, fosses, fours, bâtiments, greniers). Le mobilier recueilli est relativement abondant et bien conservé (33kg de céramiques, 44,5kg de restes fauniques).

Pierre Giraud
(Archéologue départemental)

Une communication à l'occasion de la journée d'informations «Bronze» 2006 est attendue...



Rappel aux communicants et aux auteurs (résumés ou partie Actualités) :

Les résumés des communications des journées “Bronze” devront être rendus, sur disquette ou CD, le jour même de la présentation orale (soit le **5 mars 2005**), à Pierre-Yves Milcent. Il est “également possible de les envoyer par Internet, en fichier attaché, à py.milcent@tele2.fr et ce jusqu’à deux semaines après la journée d’informations, soit le **20 mars 2005**.

Les informations pour la partie Actualités sont à remettre à Isabelle Kerouanton, de préférence par mail à isabelle.kerouanton@libertysurf.fr, et ce, au minimum 1 mois avant la date de la journée “Bronze”.

Dans tous les cas, les textes (2 pages maximum) doivent être enregistrés au format RTF et sans aucune mise en forme (proscrire les tabulations et autres mises en page, proscrire les bordures et autres encadrements, éviter les puces et les notes de bas de page). Une seule illustration sera acceptée, enregistrée de préférence sous le format JPG, ou sous Adobe Illustrator, version 8, et avec une résolution pas trop importante (300 ko, c’est amplement suffisant). Les photos sont à éviter, ou exclusivement en noir et blanc, scannées et enregistrées au format JPG (inutile des les enregistrer avec une résolution trop importante, le bulletin étant imprimé en noir et blanc).

Note insistante : lors de l’envoi de documents via Internet, merci d’éviter les messages trop “lourds” (1 Mo c’est plus qu’excessif...). Penser à ne pas utiliser une résolution trop importantes pour les images (qui seront de surcroît imprimées en noir et blanc). Un bon envoi est un envoi avec un texte enregistré en .rtf (soit, grand maximum, 50 ko) assorti d’une illustration en .jpg (ou, à la rigueur, en Adobe Illustrator, version 8, pour ceux qui ne savent vraiment pas comment faire...) d’un poids maximal de 300 ko.





*Association pour la promotion des
recherches sur l'âge du Bronze*



Conseil d'administration de l'APRAB au 5 mars 2005

Administrateurs :

Barbara ARMBRUSTER
Yves BILLAUD
Jean BOURGEOIS
Isabelle KEROUANTON
Brendan O'CONNOR
Guirec QUERRE
Joel VITAL.

Tiers renouvelable en 2005 :

Yves BILLAUD, Maréva GABILLOT, Suzanne
PLOUIN, Marc TALON.

Tiers renouvelable en 2006 :

Barbara ARMBRUSTER, Jean BOURGEOIS,
Brendan O'CONNOR, Guirec QUERRÉ.

Tiers renouvelable en 2007 :

Isabelle KEROUANTON, Claude MORDANT,
Pierre-Yves MILCENT, Joël VITAL

Composition du Bureau en 2004 :

Président : Claude MORDANT
Vice Présidente : Suzette PLOUIN
Trésorier : Marc TALON
Secrétaire : Maréva GABILLOT
Secrétaire-adjoint et organisation Journée Bronze
: Pierre-Yves
MILCENT.

Bulletin :

Actualités et PAO : Isabelle KEROUAN-
TON